

# L'émigration proche dans les Alpes valaisannes au XV<sup>e</sup> siècle : l'exemple de Zermatt \*

Hans-Robert AMMANN

La migration des Zermattois au XV<sup>e</sup> siècle vers les zones franco-provençales du Valais central, environ 200 ans après la grande émigration des Walser<sup>1</sup>, s'inscrit dans un phénomène plus vaste, encore peu abordé par la recherche historique ; ce flux migratoire touche en effet d'autres villages de la partie alémanique du Valais ainsi que, en moins grand nombre, des gens de l'Italie du Nord (Gressoney, Val Anzasca, Val Antigorio, etc.). L'analyse du phénomène migratoire à l'échelle restreinte de Zermatt permettra peut-être de mieux comprendre pourquoi ces montagnards ont quitté leur paroisse natale.

\* Cet article a été rédigé pour le colloque pluridisciplinaire du Châble (22-25 juillet 1991) ayant pour thème «L'émigration : une réponse universelle à une situation de crise ?». Il a été de plus présenté devant la Société d'histoire du Valais romand le 3 mai 1992 à Nax. — Nous dédions ce travail à l'Abbé H. A. von Roten pour ses 85 ans. Il nous a donné de précieux conseils au début de nos recherches et nous a encouragé dans le dépouillement des minutes notariales des Archives du Chapitre de Sion. Qu'il trouve ici le témoignage de notre gratitude. Nous remercions aussi Pierre Dubuis et Françoise Vannotti pour leurs indications.

*Abréviations utilisées* : AB = Archives bourgeoises ; ABS = Archives de la Bourgeoisie de Sion ; AC = Archives communales ; ACS = Archives du Chapitre de Sion ; AEV = Archives d'Etat du Valais ; AP = Archives paroissiales ; Min. = Minutaire.

<sup>1</sup> Sur la migration des Walser qui ont quitté le Haut-Valais aux XII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècles pour s'installer en Italie du Nord, aux Grisons et jusqu'au Vorarlberg et ailleurs, nous disposons d'une bibliographie abondante, voir L. CARLEN, *Walserforschung 1800-1970*, Viège, 1973. Nous ne citerons ici que l'œuvre de P. ZINSLI, *Walser Volkstum*, Coire, 1986 (5<sup>e</sup> édition), ainsi que la publication récente d'E. RIZZI, *Walser Regestenbuch. Quellen zur Geschichte der Walseransiedlung. Fonti per la storia degli insediamenti Walser. 1253-1495*, Anzola d'Ossola, 1991. — Sur les migrations alpines, voir les indications pertinentes de J.-F. BERGIER, «Le cycle médiéval : des sociétés féodales aux Etats territoriaux», dans *Histoire et civilisations des Alpes*, t. I, *Destin historique*, Toulouse/Lausanne, 1980, pp. 254-256.

## Sources et méthodologie

Avant de tirer les fruits de notre longue enquête, il convient d'exposer la méthode employée pour mieux en cerner les limites. Étudier le flux migratoire des Zermattois ou d'autres populations du Moyen Âge pose des problèmes spécifiques à l'historien médiéviste car il ne dispose pas, à la différence du moderniste, d'états nominatifs complets, de registres paroissiaux ou de recensements indiquant les présents et les absents<sup>2</sup>. Il n'existe pas non plus pour cette époque reculée de registres d'émigrés ou d'immigrés, ni même de lettres privées. L'historien doit donc utiliser toutes les indications éparses au prix de longs dépouillements des chartes et des minutes notariales pour un résultat peut-être maigre. Ainsi notre travail comporte une part d'hypothèses et de questions et laisse subsister des zones d'ombre.

Si le phénomène de l'émigration de Zermattois au Bas Moyen Âge, en particulier vers le val d'Hérens par le col d'Hérens (3462 m d'altitude), a déjà été perçu par les historiens locaux<sup>3</sup>, son ampleur et son étendue dans le temps n'ont pas été étudiées de façon systématique. Ce sont les quelques mentions de Zermattois habitant Sion, Chermignon/Lens et le val d'Hérens dans les reconnaissances féodales de Zermatt des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles<sup>4</sup> qui nous ont amené à nous intéresser de plus près à cette émigration proche. Nous nous posons la question de savoir s'il s'agissait de quelques individus isolés ou si ce phénomène présentait une plus grande ampleur. Des sondages fructueux dans les minutes des archives du Chapitre de Sion nous ont poussé à effectuer des dépouillements assez importants pour recueillir le maximum de mentions. Connaissant quelques lieux d'arrivée des Zermattois, nous avons surtout lu les minutes notariales et les actes des archives locales relatives à Sion et ses environs, au val d'Anniviers et au val d'Hérens<sup>5</sup>. Si nos dépouillements ont porté sur les XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, nous n'abordons ici que le XV<sup>e</sup> siècle, étant donnée l'importance de la collecte, reflet d'une émigration importante.

Une fois la collecte effectuée (pendant presque dix ans), nous avons été confronté au problème classique de l'établissement des fiches à partir des notes prises au fur et à mesure de la lecture des documents. Nous avons alors opté pour le recours à l'informatique. Grâce à un système de gestion de base de données, nous avons construit deux bases de données, encore assez sommaires, dotées de la même structure. L'ensemble de ces deux bases renferme actuellement 4117 entrées pour 2513 documents différents: nous avons fait autant d'entrées que d'occurrences de personnages dans les actes. La première base dite «Zermatt» contient uniquement les Zermattois cités explicitement avec l'indication de leur origine

<sup>2</sup> A ce propos voir Cl. BILLOT, «Le migrant en France à la fin du Moyen Âge: problèmes de méthode», dans *Medieval lives and the historian: studies in medieval prosopography*, éd. N. BULST, J.-Ph. GENET, Kalamazoo, 1986, pp. 235-242.

<sup>3</sup> Voir J. RUDEN, *Familien-Statistik der löblichen Pfarrei von Zermatt*, Ingenbohl, 1869, p. 145. — L. MEYER, «Zermatt in alten Zeiten. Eine geschichtliche Studie», dans *Jahrbuch des Schweizer Alpenclub*, (57), 1923, p. 270. — A. GASPOZ, *Monographie d'Evolène*, Sion, 1950, pp. 66-67 et p. 112.

<sup>4</sup> AP Zermatt, F 1 (1435); F 2 (1448-1449); F 3 (1443-1449); F 4 (1494-1495); F 5 (1551-1552).

<sup>5</sup> En particulier les minutes de Martin Morand, d'Antoine de Lowyna, de Jacques Bircher pour le val d'Hérens, d'Ambrosius de Poldo et de Simon Rappillard pour Sion, d'Antoine de Platea pour le val d'Anniviers, de Jean de Freneto, etc.

de Pratoborno (= Zermatt). La deuxième base est constituée des gens dont le patronyme nous a semblé zermattois, mais sans que le notaire ait précisé cette origine, soit parce que cette origine était connue de tous, soit parce que, au contraire, cette origine, trop lointaine, n'était plus significative. Nous n'avons pas voulu fonder notre étude sur de simples présomptions. Certains noms de famille n'indiquent pas forcément l'origine puisqu'on les rencontre dans plusieurs communes à la fois (nous pourrions donner quantité d'exemples de noms de famille à la fois de Zermatt et d'ailleurs). La deuxième base nous servira de «réservoir» pour compléter la première : après des recoupements nous espérons réintégrer ainsi un certain nombre de fiches de la deuxième base dans la première. Cette deuxième base comporte nécessairement des imperfections puisqu'elle s'est constituée au prix d'une longue familiarité avec les patronymes zermattois et surtout avec leurs déformations : les notaires romands du Valais central ont souvent écrit ou traduit assez approximativement, en les «trahissant» parfois, les noms de famille allemands. Bon nombre d'actes mettant en jeu, sans l'énoncer clairement, des Zermattois émigrés ont ainsi pu échapper à notre vigilance au début de notre dépouillement.

La structure des deux bases reste pour le moment simple. Outre les champs classiques comportant la cote, la date de temps et de lieu et l'analyse de l'acte (malheureusement limitée à 255 caractères), nous avons créé des champs prénom, nom, surnom, filiation, situation matrimoniale, qualité, fonction, rôle dans l'acte pour chacun de ces émigrés. En plus, nous avons indiqué si d'autres Zermattois étaient présents dans l'acte ainsi que le lieu où se situent les biens faisant l'objet du contrat lorsqu'il s'agit d'une mutation. Pour tirer plus de renseignements encore de cette base nous envisageons d'ajouter de nouveaux champs pour la systématiser et faciliter son interrogation. Une grande question non résolue demeure : la normalisation des patronymes. Nous avons contourné ce problème en rentrant les noms selon l'orthographe des documents, puis en constituant une table de concordance des patronymes et de leurs variantes pour faciliter l'interrogation des bases de données. Ainsi, par exemple, pour obtenir toutes les informations rentrées sur la famille Zer Louben, nous sommes renvoyé à «de Lobio», «Thönczen», «Varola», etc., avec toutes leurs différentes orthographes.

Grâce à ces deux ensembles de données il nous est possible dans un premier temps d'exposer quelques résultats, ceux qui étaient directement exploitables. Il nous reste à croiser les données et à essayer d'établir des biographies et des généalogies pour écrire une étude plus complète. Les recoupements exigent beaucoup de soin car les familles, on le sait, aiment donner les mêmes prénoms d'une génération à l'autre. C'est ainsi que nous ne sommes pas encore arrivé à distinguer les deux Pierre Bircher *alias de Blado*<sup>6</sup>, oncle et neveu, lorsqu'ils interviennent indépendamment. Et comment ne pas confondre les nombreux *Hans Hasen* attestés au XV<sup>e</sup> siècle ? Outre le plus célèbre, qui fut bourgeois de Sion et parvint jusqu'à la fonction de châtelain de Sion en 1455 et 1463<sup>7</sup> (il décède aux

<sup>6</sup> Il est rare que les deux Pierre figurent ensemble comme dans un acte du 12 avril 1473, où Pierre, fils de feu Jacques Bircher *alias de Blado*, notaire et bourgeois de Sion, vend un champ à Bramois à Pierre *de Blado* *alias* Bircher, clerc et bourgeois de Sion (ABS 242/33(3), p. 51). A qui attribuer les actes où un seul Pierre Bircher intervient ?

<sup>7</sup> ACS, Min. A 96, p. 624 (28 avril 1455, Sion) ; Min. A 135, p. 41 (9 décembre 1463, Sion).

alentours de 1470<sup>8</sup>), nous connaissons un *Henslinus Hasen*, coupable d'homicide et gracié en 1446<sup>9</sup>; trois *Hans Hasen* sont en outre cités en 1494 dans un contrat de mariage; le père, le frère et l'oncle paternel de la mariée portent tous les mêmes nom et prénom<sup>10</sup>! Fréquemment deux frères, venant de deux lits ou dont l'un est un fils naturel et l'autre légitime, portent le même prénom. Bon nombre de fois nous nous sommes heurtés à ces homonymies et la généalogie sociale risquerait d'être entachée d'erreurs si on effectuait les recoupements de façon automatique... Surtout, doit-on toujours amalgamer au prénom *Johannes* toutes ses variantes (*Hans*, *Henslinus*, *Angelinus*, *Jans*, *Janinus*, *Jeninus*, etc.)? La prudence ne nous a sans doute pas empêché de risquer quelques identifications qui ne reflètent peut-être pas la réalité. Un individu serait identifiable de façon sûre si le document spécifiait son surnom, son métier et le nom de son épouse, cas idéal peu rencontré.

Les documents où apparaissent nos Zermattois reflètent bien entendu la nature des actes que stipulaient les notaires jurés de la chancellerie de Sion: ventes perpétuelles et à réméré, accensements, échanges, contrats de mariage, testaments, accords, etc. Dans le tableau ci-dessus nous présentons la répartition chronologique des actes du XV<sup>e</sup> siècle entrés dans les deux bases de données. Ce tableau ne nous livre pas les dates d'émigration, c'est-à-dire d'arrivée, mais les dates où nos émigrés se sont présentés chez le notaire. Il est de plus difficile de trancher s'il

Tableau I

Répartition chronologique des documents entrés dans les deux bases de données	
Avant 1400	32
1400-1409	11
1410-1419	46
1420-1429	192
1430-1439	478
1440-1449	354
1450-1459	269
1460-1469	171
1470-1479	131
1480-1489	157
1490-1499	242
Total	2083

<sup>8</sup> ACS, Min. A 134, pp. 677-680.

<sup>9</sup> AEV, ATL 17, n° 32, voir plus bas, p. 271.

<sup>10</sup> ACS, Min. A 163, pp. 46-50.



s'agit bien de la première ou déjà de la seconde génération. La majeure partie des contrats a été passée entre 1420-1460 (1293 actes, soit 62% de l'ensemble des actes jusqu'à 1500). Ces années peuvent être considérées comme la période d'installation massive.

En raison du silence des sources nous ne pouvons qu'examiner les causes classiques d'émigration, sans pouvoir dire ce qui a été déterminant des facteurs d'attraction ou des facteurs de «répulsion». Mais nous pouvons présenter ceux qui sont partis et leur intégration dans le milieu d'accueil.

### Les causes probables de l'émigration

«Christian, fils de feu Rolet Blatters d'Erschmatt, de la paroisse de Loèche, désire et veut quitter la patrie du Valais pour aller en Alémanie ou ailleurs. Il souhaite servir, augmenter ses biens, se procurer vivres et vêtements. Sachant bien qu'il part, mais ignorant cependant s'il reviendra dans sa patrie», il donne le tiers de ses biens à sa très chère sœur Isabelle. Toutefois, s'il revient, il se réserve d'en disposer selon son plaisir<sup>11</sup>. Ce beau texte de 1503 illustre les motivations qui ont pu animer des gens s'apprêtant à quitter leur pays natal et qu'ont eues peut-être les Zermattois lorsqu'un siècle plus tôt ils ont commencé en grand nombre à abandonner leur village pour s'installer, certes un peu moins loin que ce Christian d'Erschmatt, mais dans des zones qui leur permettaient de vivre dans de meilleures conditions.

La vallée de Saint-Nicolas, avec ses villages Saint-Nicolas (appelé autrefois *Chouson*), Grächen, Randa, Täsch et Zermatt situé tout au fond, se trouve dans la partie alémanique du diocèse de Sion. Cette vallée étroite et rude, «entourée de hautes montagnes, de glaciers et de cols enneigés»<sup>12</sup>, est jusqu'à nos jours régulièrement mise à l'épreuve par avalanches, éboulements et autres catastrophes naturelles<sup>13</sup>. Dans cette région reculée et montagneuse, jusqu'au début du tourisme au XIX<sup>e</sup> siècle, les hommes vivaient essentiellement de l'élevage et de l'agriculture comme dans d'autres vallées latérales du Valais<sup>14</sup>.

<sup>11</sup> ACS, Min. A 159, pp. 242-243: *Donatio Ysabelle, filie quondam Roleti Blatters de Oers, parrochie Leuce, uxoris Petri In Grundt, fabri et civis Sedunensis. Notum sit omnibus Christi fidelibus quod Cristandus, filius quondam Roleti Blatters de Oers, parrochie Leuce desiderat cupitque extra patriam Vallesii ire et meare ad Alemaniam aut alibi ad serviendum et bona sua augmentanda eiusque victum et vestitum lucrandum, sciens pene egressum, ignorans tamen regressum et repatriacionem, quapropter illis premissis consideratis necnon serviciis et curialitatibus sibi Cristando factis et impensis per Ysabellam, eius sororem carissimam, necnon amore fraterno considerato et aliis certis moti respectibus, scienter, gratis et sponte ut asserit pro se et suis heredibus dat, donat, tradit largiter pariter et remittit simpliciter et irrevocabiliter ... terciam partem omnium et singulorum bonorum suorum...*

<sup>12</sup> Telle est la description que donnent eux-mêmes les Zermattois de leur commune et paroisse, lorsqu'ils s'adressent à l'évêque Adrien IV de Riedmatten en 1665 pour être dispensés de la procession annuelle jusqu'à Sion: *exponentes qualiter communitas et parrochia nostra Pratobornii montibus et glaciebus perpetuis simul et collibus nivibus onustis circumdata...* (AP Zermatt, D 58; des copies de l'époque se trouvent aux ACS, Th. 69-22 et Th. 85-62a).

<sup>13</sup> Les derniers éboulements survenus à Randa au printemps 1991 qui ont fait tomber environ 15 millions de m<sup>3</sup> de rocher sur 200 000 m<sup>2</sup> de terres cultivées nous rappellent l'instabilité du terrain.

<sup>14</sup> Voir A. Dubois, *Die Salzversorgung des Wallis 1500-1610. Wirtschaft und Politik*, Winterthur, 1965, pp. 11-26, et P. DUBUIS, *Une économie alpine à la fin du Moyen Age. Orsières, l'Entremont et les régions voisines, 1250-1500*, Sion, 1990, 2 volumes.

Cependant les quelques champs de Zermatt (situé à 1600 mètres d'altitude) mentionnés dès le XIV<sup>e</sup> siècle et montant jusqu'à Findeln (soit jusqu'à 2200 m) ne semblent pas avoir toujours fourni assez de seigle, d'avoine, de froment, d'orge, de pois, de fèves, de lin, etc.<sup>15</sup> L'autosuffisance n'était pas garantie car d'après des témoignages du XVI<sup>e</sup> siècle les habitants de la vallée de Saint-Nicolas/Zermatt devaient acheter du blé et diverses céréales dans les autres dizains du Valais<sup>16</sup>.

L'élevage procurait aux montagnards de Zermatt de la viande, des produits laitiers ainsi que de la laine. L'exportation en automne d'un grand nombre de moutons par le col du Théodule (3317 mètres) vers la vallée d'Aoste leur apportait l'argent indispensable à l'achat des produits et denrées manquant à la vallée, notamment le vin que les Zermattois allaient se procurer à Chambave. Lorsque la Diète valaisanne à partir de 1569 voulut prévenir l'enchérissement dû à un manque de denrées et qu'elle voulut reporter l'exportation des moutons après la Saint Michel (29 septembre), les gens des vallées de Saint-Nicolas/Zermatt et de Saas réagirent très violemment. Ils continuèrent à exporter leurs moutons avant la date imposée malgré les interdictions maintes fois renouvelées, les avertissements et les amendes des autorités du pays. Les députés des deux vallées justifiaient leur position en expliquant «qu'ils étaient entourés de montagnes à pic, abruptes, sauvages et hautes où l'on ne pouvait faire estiver que des ovins et non des bovins; qu'ils n'avaient aucun autre métier ni gain que celui des brebis et de la laine, avec lequel ils entretenaient leur femme, enfants et famille, et qui leur permettait d'acheter beaucoup d'autres choses nécessaires à l'entretien de l'homme»<sup>17</sup>.

Si ces gens donnent, de leur région montagneuse, une description volontairement négative pour mieux convaincre la Diète, il n'en reste pas moins qu'ils devaient passer avec leurs troupeaux, avant les premières neiges, les hauts cols vers le sud, et que leur économie reposait essentiellement sur l'élevage et le commerce des moutons<sup>18</sup>.

Une poussée démographique<sup>19</sup> en déstabilisant cette économie agro-pastorale fragile constituait probablement un facteur déterminant pour l'émigration

<sup>15</sup> Ce sont les denrées et produits agricoles mentionnés en 1570, dans un texte au latin fautif, lorsque les gens de Zermatt rachètent à leur église la dîme: *videlicet totam decimam totius dicte communitatis vallis Pratoborni vor dem Hoosteg in sive foret in tote decime [!] estivalis vulgariter lanxizenden sive in tote decime hyemalis sive in tote decime siliginis sive in tote decime avene, vulgariter faberzenden [!] sive in tote decime frumenti sive erbiszenden, bonenzenden oder gerstzenden und werckzenden sue quocumque nomine vel vocabulo cum semine appellari queant et valeant...* (AP Zermatt, N 6).

<sup>16</sup> *Walliser Landratsabschiede* (éd. H.-R. AMMANN), t. 7, p. 101, l: Diète de décembre 1588; p. 221, e: Diète du 10 juillet 1590; pp. 278-280, n: Diète de décembre 1591.

<sup>17</sup> *Walliser Landratsabschiede*, t. 7, p. 279, n: Diète de décembre 1591.

<sup>18</sup> Voir à titre de comparaison A. DUBOIS, «L'exportation de bétail suisse vers l'Italie du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle: esquisse d'un bilan», dans *Internationaler Ochsenhandel (1350-1750)*, (éd. E. WESTERMANN), Stuttgart, 1979, pp. 11-38.

<sup>19</sup> Voir P. DUBUIS, «Testaments et reprise démographique à la fin du Moyen Age dans un pays de montagne: Le Valais (Suisse), XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles», dans *Annales de démographie historique*, 1991, pp. 221-238, et en particulier les notes bibliographiques 1-4. Une ample recherche sur la démographie dans le diocèse de Sion entre 1200 et 1600 est actuellement menée par le même auteur. La parution de ce travail est prévue pour 1993. – Sur la démographie en Suisse voir M. MATTMÜLLER, *Bevölkerungsgeschichte der Schweiz, I: Die frühe Neuzeit, 1500-1700*, Bâle, 1987 (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft 154/154a).

proche ou lointaine. Cette cause classique d'émigration apparaît vraisemblable dans le cas de Zermatt si on essaie d'évaluer le chiffre de la population.

Un document établi en 1476 nous est parvenu, recensant 181 chefs de feux différents répartis entre les quatre quarts In den Höfen, Winkelmaten, Aroleit et Mutt qui forment le territoire de la seigneurie de Zermatt<sup>20</sup>. Pour passer du nombre de feux à un chiffre de population purement indicatif, se pose le problème du coefficient à appliquer<sup>21</sup>. Si on admet un coefficient 4, la population de Zermatt s'élèverait donc en 1476 à 724 habitants tandis qu'un coefficient 3 donnerait une population de 543 habitants. Or ce relevé a lieu après le fort départ de la fin du XIV<sup>e</sup> et du début du XV<sup>e</sup> siècle. On est donc tenté de croire à une poussée démographique importante à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et on peut supposer que la montagne a constitué dans le cas de Zermatt une barrière suffisante pour l'épargner de la décimation due à la grande Peste qui atteint les principaux axes du Valais en 1349. Parallèlement, l'examen des reconnaissances féodales de Zermatt et des actes privés se rapportant aux Zermattois émigrés nous donne des chiffres qui dépassent nettement ceux que Pierre Dubuis obtient pour les familles du Valais romand à partir de l'étude des testaments<sup>22</sup>.

Pour analyser la famille zermattoise — ce qui n'est pas aisé, faute de documents la présentant à un moment donné dans sa plénitude — nous avons utilisé d'abord les reconnaissances féodales; mais cette source est pratiquement muette sur les femmes. On est donc obligé de se livrer à des calculs pour les réintégrer. Ainsi le chiffre brut d'une moyenne de 2,59 enfants par famille que nous avons obtenu correspond plutôt au chiffre de garçons par famille. Il faudrait probablement le doubler pour avoir le nombre d'enfants. Nous avons ensuite tenté, faute d'informations, de chiffrer la famille des Zermattois émigrés à partir d'un corpus établi avec toutes sortes d'actes contenant des renseignements sur les structures familiales. Nous avons ainsi retenu 169 documents, qui peut-être ne donnent pas une image complète des familles. Là aussi la femme semble presque oubliée. Par exemple les filles dotées qui renoncent très souvent à l'héritage paternel et maternel en faveur de leurs frères, sans préjudice toutefois de leur droit de succession si un frère décède sans enfants, apparaissent rarement dans les actes avec leurs frères. Ainsi c'est indirectement, par une donation en faveur de sa fille en 1436, que Jacques Bircher nous révèle son existence, alors que nulle mention n'en est faite dans le partage de ses biens de Réchy entre ses deux fils *Hans* et *Yaninus* en 1432. Par conséquent les chiffres que nous tirons de ce corpus doivent être critiqués. Comme nous n'avons pas encore reconstitué les générations, nous avons traité à part les documents énumérant des frères et sœurs sans filiation et ceux qui citent les enfants de tel ou tel. On obtient une moyenne de frères et sœurs de 2,75 et une moyenne d'enfants de 3,52. A noter qu'on relève des familles ayant jusqu'à 11 enfants. Pour ce corpus comme pour les reconnaissances féodales nous ne pouvons pas prendre en compte les mentions d'individus isolés, parmi lesquels figurent les célibataires et les enfants uniques. Tous les chiffres tirés ainsi de nos

<sup>20</sup> AP Zermatt, sans cote, et AB Zermatt, BB 25.

<sup>21</sup> Sur la question du coefficient à appliquer aux feux et maisons, on lira avec profit M. MATTMÜLLER, *op. cit.*, t. I, pp. 80-88.

<sup>22</sup> P. DUBUIS, *Testaments et reprise démographique...*, p. 231, évalue la taille moyenne de la fratrie héritière à 2,47 pour les années 1425-1449 et à 2,99 pour les années 1450-1474.

documents, avec toutes les précautions de rigueur, semblent indiquer au minimum des familles d'environ quatre enfants. En conclusion, notre étude de la famille zermattoise émigrée ne pourra pas se dispenser d'une généalogie sociale établie à partir de l'ensemble des documents de nos deux bases. Il paraît de prime abord que ce sont des causes d'ordre démographique qui ont pesé lourdement dans l'exode de ces paysans au tournant des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, mais elles n'étaient pas les seules.

Les conditions climatiques leur ont permis d'emprunter le col d'Hérens devenu plus praticable grâce au recul des glaciers. En effet, d'après les recherches de Fr. RÖTHLISBERGER<sup>23</sup>, les langues des glaciers de Zmutt et de Ferpècle, en raison de l'adoucissement du climat après 1200, ont atteint vers 1400 le maximum de recul (soit 1 km plus en arrière qu'aujourd'hui), ce qui a sans nul doute facilité l'utilisation du sentier du col d'Hérens qui traversait en partie ces glaciers<sup>24</sup>. Ce chemin devenu moins difficile était en effet beaucoup plus court que celui qui passait par Viège et la vallée du Rhône. Il faut garder à l'esprit que la descente seule, à pied, de Zermatt à Viège prenait environ six heures. Il restait encore à descendre jusqu'à Sion et à remonter dans le val d'Hérens, tandis que la traversée par le col depuis Zermatt jusqu'à Ferpècle/La Forclaz durait environ onze à douze heures<sup>25</sup>. Des guides de Zermatt et d'Evolène nous ont confirmé que ce col était tout à fait accessible aux hommes et au petit bétail et que les seuls dangers résidaient dans les crevasses. Ce qui renforce cette hypothèse de l'emprunt du col d'Hérens (corroborée également par la tradition locale) est que nos Zermattois sont installés plutôt dans le fond du val d'Hérens qu'à l'entrée.

Des raisons commerciales ont peut-être incité un certain nombre de Zermattois de la classe aisée à s'installer dans la petite capitale de Sion, où résidaient l'évêque et son Chapitre. On constate, parmi les douze premiers Zermattois devenus bourgeois de Sion entre 1412 et 1427, au moins trois marchands<sup>26</sup> (les documents mentionnent malheureusement trop peu souvent la profession), ce qui permet de s'interroger: est-ce leur activité, entraînant une mobilité, qui les a poussés à s'établir dans la capitale et donc à émigrer définitivement, ou bien est-ce que leur carrière de commerçants est la conséquence de leur arrivée à Sion et le signe de leur réussite sociale? On ne peut trancher faute d'éléments suffisants. Le succès de leur intégration dans le milieu sédunois apparaît étonnant. C'est encore jeunes qu'ils acquièrent le droit de bourgeoisie et qu'ils font preuve de dynamisme aussi bien dans leurs activités professionnelles que dans leur vie publique.

Si on en vient aux causes hypothétiques, elles peuvent être d'ordre conjoncturel: par exemple une catastrophe naturelle ou des mauvaises récoltes successives ont pu priver certains de leurs moyens de subsistance et les pousser à émigrer. On

<sup>23</sup> Fr. RÖTHLISBERGER, «Gletscher- und Klimaschwankungen im Raum Zermatt, Ferpècle und Arolla», dans *Les Alpes. Revue du Club Alpin Suisse* (n° 3/4), 1976, p. 117 et sq. Voir aussi W. BIRCHER, *Zur Gletscher- und Klimageschichte des Saastales*, Zurich, 1982. — Sur l'histoire du climat en général, on se reportera à l'ouvrage classique de E. LE ROY LADURIE, *Histoire du climat depuis l'an mil*, Paris, 1967, et pour la Suisse en particulier à Ch. PFISTER, *Klimageschichte der Schweiz 1525-1860*, et idem, *Bevölkerung, Klima und Agrarmodernisierung 1525-1860*, Berne, 1984.

<sup>24</sup> A. LÜTHI, «Zermatt und die Hochalpenpässe. Eine geländearchäologische Untersuchung», dans *Blätter aus der Walliser Geschichte*, XVII/1, 1978, p. 36 et sq.

<sup>25</sup> Voir K. BAEDEKER, *Die Schweiz, nebst den angrenzenden Theilen von Oberitalien, Savoyen und Tirol. Handbuch für Reisende*, 14<sup>e</sup> éd., Coblenz, 1872, p. 252 et p. 273, et M. KURZ, *Clubführer durch die Walliser Alpen*, Band II. *Vom Col Collon bis zum Theodulpas*, 1955/1966, pp. 125-126.

<sup>26</sup> Voir la liste des bourgeois de Sion ci-après, p. 272.

peut envisager également des raisons personnelles liées à des difficultés sur place, par exemple un crime, un délit. Les accusations de sorcellerie qu'on rencontre dans les documents dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ont pu contraindre certains à partir. Nous avons en effet plusieurs mentions de femmes originaires de Zermatt accusées de ce méfait. Les biens des « sorcières » étaient confisqués et mis en vente. En 1432, *Anthonia*, fille de Thönczen Emchen de Zermatt, accusée d'être une sorcière et absente de Zermatt, est sommée de revenir en ce lieu. Son frère la défend en affirmant qu'elle est partie pour ses affaires comme tant d'autres — ce qui donne des indices et sur le nombre des départs et sur leur raison. Comme elle ne reparait pas, ses biens sont confisqués<sup>27</sup>. Nous tirons un autre renseignement de ce texte : les biens immobiliers des absents suscitent peut-être l'envie de ceux qui restent, aussi formulent-ils des accusations de sorcellerie qui peuvent provoquer la saisie des biens<sup>28</sup>.

Il reste à mentionner une cause classique d'émigration : l'émigration professionnelle parfois temporaire. Elle est explicite au XVI<sup>e</sup> siècle dans le préambule de testaments par exemple : en 1581, le jeune Laurent Lambien, fils de l'ancien châtelain de Sion, désire se perfectionner dans son métier de tailleur et aller « en Germanie », aussi prend-il des dispositions testamentaires<sup>29</sup>. Cette raison a pu pousser au siècle précédent des Zermattois à quitter leur vallée. On gardera également en mémoire l'engagement dans des compagnies étrangères, sujet sur lequel nous n'insisterons pas ici<sup>30</sup>. Il faut prendre aussi en compte la part de rêve, le goût de l'aventure et la curiosité de certains. A la veille du départ, des Valaisans au XVI<sup>e</sup> siècle se munissent auprès des autorités du pays de lettres de recommandation, nous fournissant ainsi leurs motivations. Tel est le cas, par exemple, du jeune donzel François de Monthey, vidomne d'Ardon et Chamoson, qui en 1577 veut non seulement apprendre à l'étranger les nobles manières et vertus, mais aussi découvrir d'autres pays, villes et lieux et fréquenter des cours princières pour suivre les traces de ses ancêtres et servir un jour son pays<sup>31</sup>.

<sup>27</sup> ACS, Min. A 250, pp. 318-319 (12 janvier 1432, Sion).

<sup>28</sup> L'absence des marchands cause en particulier la suspicion de ceux qui restent : le haut-valaisan Antoine Sterren, marchand et bourgeois de Sion, est accusé de sortilèges et justifie son absence parce qu'il s'est rendu aux foires de Genève (ACS, *Judicialia*, 26 janvier 1475).

<sup>29</sup> (29 juin 1581) *Discretus juvenis Laurentius Lambien, filius quondam providi viri Laurentii Lambien civis et olim castellani Sedunensis, quiquidem cupiens et desiderans artem inceptam sartorie suam prosequi et eapropter regiones seu partes Germanie visitare et proficisci, ... igitur ... condidit, disposuit et ordinavit suum et ultimum testamentum nuncupativum* (AEV, Fonds Flavien de Torrenté, Pg 44, correspondant à la minute ACS, Min. A 304, pp. 484-486). — En 1587, Nicolas Imwinkelried de Viège veut se perfectionner dans le métier de teinturier : *Nicolaus, filius quondam Nicolai Imwynkenried de Vespia, ... pretendens profecturum in Germaniis et in regionibus melius artem tinctorum et alia bona opera, honorem et commodum adipiscendum et acquirendum...* (ACS, Min. A 328, p. 495).

<sup>30</sup> Voir à ce propos pour l'ensemble du XVI<sup>e</sup> siècle, *Walliser Landratsabschiede*, t. 1-8. — Pour Zermatt nous trouvons dans le premier registre des décès des attestations de gens morts au service de France à partir de 1555, voir J. ZURBRIGGEN, « Liste der in fremden Diensten Verstorbenen aus den Pfarreien des Vispertales », dans *Blätter aus der Walliser Geschichte*, XI/1, 1951, p. 63.

<sup>31</sup> AEV, Fonds de Torrenté-de Riedmatten, Collection II, n° 142 (6 avril 1577) : le jeune noble François de Monthey justifie aux députés de la Diète *das er vorhabens unnd willens, etliche ussere landtschafften, stett unnd ortt zuo besehen, ouch villicht an sonderbarer firsten unnd herren haeff sich zuo verfuegen, damit er nitt allein zucht, tugent unnd adelliche sitten erlernen, sunders ouch die art unnd gattungen anderer landten und lütten erkundigen und dardurch die fuossstapfen siner firtrefflichen voreltren in adels tugenden nachvolgen, ouch mittler zitt disem sinem vatterlandt dienstlich und behelfflich syn möge...*



La pression fiscale aurait pu également déterminer des gens à partir. En 1442 cette raison est alléguée par les habitants d'Isérables comme la cause du départ des pauvres: leur seigneur exige trop d'eux, ils doivent déjà tant de tributs qu'ils ont à peine de quoi se vêtir et se nourrir si bien que depuis trois ans des hommes contraints par la pauvreté ont quitté leurs terres<sup>32</sup>. Cependant un éventuel allègement des charges seigneuriales dans le milieu d'accueil par rapport au milieu de départ n'apparaît pas vraisemblable pour les gens de Zermatt. Leurs redevances, telles qu'elles apparaissent dans les reconnaissances féodales de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle en faveur des trois familles seigneuriales Esperlin, Werra et de Platea, ne semblent pas très lourdes et, à côté des fiefs, les paysans devaient posséder des alleux. D'autre part le principal lieu d'accueil des Zermattois, le val d'Hérens, n'offrait probablement pas des conditions meilleures. Les Zermattois installés dans cette région devenaient des feudataires de l'évêque<sup>33</sup> ou du Chapitre de Sion. Les *de Supra ecclesiam* de Zermatt établis à Mase sont des hommes liges de la mense épiscopale: Laurent *de Supra ecclesiam* de Mase, le 23 janvier 1441<sup>34</sup>, puis en 1451-1457, se reconnaît homme lige taillable à merci de l'évêque<sup>35</sup>. Ce n'est qu'en 1533 que les gens de cette vallée se libèrent de la mainmorte due à l'évêque<sup>36</sup>.

Enfin, les causes attractives ont certainement joué leur rôle. Dans le premier quart du XV<sup>e</sup> siècle s'établissent de plus en plus de Haut-Valaisans à Sion, centre du diocèse et capitale du Valais épiscopal. Déjà sous l'épiscopat de l'étranger André de Gualdo (1418-1437), mais surtout sous les évêques haut-valaisans Guillaume VI de Rarogne (1437-1451), Henri IV Esperlin (1454-1457) et Walter Supersaxo (1457-1482), la langue allemande a pris davantage d'importance à Sion pour prédominer jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>. L'élément allemand se manifeste de façon visible dans le recrutement des élites. H. A. von Roten en étudiant la composition du Chapitre de Sion constate qu'après un recul important du recrutement haut-valaisan au XIV<sup>e</sup> siècle, lequel atteint son point le plus bas dans la décennie 1380-1390 (14%), on assiste à une remontée dans les années 1400 à 1424: 37% des nouveaux chanoines viennent du Haut-Valais. Cette part atteint 72% après la conquête du Bas-Valais (1475-1476) et culmine au début du XVI<sup>e</sup> siècle (83%)<sup>38</sup>. On dénote aussi la part occupée par les Haut-Valaisans dans les élites

<sup>32</sup> AC Isérables, Pg 9 (13 avril 1442): *Dicebant et respondebant ipsi probi homines [de Yserabloz] ... quod ipsi ascripti et obligati erant prelibato nobili Petro, eorum domino carissimo, in tantis aliis et diversis oneribus, serviciis, talliis et tributis quod vis poterant ultra hoc consequi victum et vestitum ... taliter onerati quod ratione dictorum onerum jam a tribus annis citra nonnulli homines et subjecti sui a loco predicto recesserant bona sua ibidem relinquendo vacua paupertate coacti.*

<sup>33</sup> Par exemple, ACS, Min. A 115, pp. 51-53 (15 avril 1448).

<sup>34</sup> AEV, Fonds Anselme Pannatier, Pg 12.

<sup>35</sup> AP Vernamiège, Pg 25. Cet hommage est renouvelé par son fils Antoine, le 27 mai 1462 (AC Vernamiège, SPg 18) puis par Etienne *Laurentii de Supra ecclesiam*, le 25 janvier 1485 (AC Vernamiège, SPg 24).

<sup>36</sup> AC Saint-Martin, Pg 12 (13 mai 1533): L'évêque supprime le droit de mainmorte dans le val d'Hérens, en raison de la pauvreté des gens de la vallée, à la suite d'un litige survenu à la mort d'un dénommé Antoine Agton d'Evolène, de descendance zermattoise. — ACS, Calendes 1, pp. 579-580 (11 juin 1533): le Chapitre approuve ce rachat de la mainmorte par les gens de Saint-Martin et d'Evolène.

<sup>37</sup> J. ZIMMERLI, *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz*, III. Teil: *Die Sprachgrenze im Wallis*, Bâle/Genève, 1899, pp. 7-26 et pp. 92-94, et A. GATTLEN, «Zur Geschichte des Deutschthums in Sitten», dans *Wir Walser*, 2/1, 1964, pp. 9-12.

<sup>38</sup> H. A. VON ROTEN, «Zur Zusammensetzung des Domkapitels von Sitten im Mittelalter», dans *Vallesia*, III, 1948, p. 121.

politiques. Déjà en 1425, le dizain de Sion se fait représenter à la Diète par quatre Haut-Valaisans, tous bourgeois de Sion<sup>39</sup>. La ville est gouvernée en 1435 par deux syndics originaires de Zermatt : *Johannes Blatter* et *Johannes Hazo*<sup>40</sup>. Parmi les seize députés du dizain de Sion à la diète du 30 avril 1446, on en compte douze d'origine haut-valaisanne, dont six de Zermatt<sup>41</sup>. La réussite politique, sociale et matérielle de quelques Zermattois, notamment à Sion, a entraîné dans son sillage la venue de parents et d'amis, provoquant un phénomène de boule de neige, ce qui permet à Georges Supersaxo d'écrire le 31 décembre 1526 dans une lettre adressée à Thomas von Schalen : *Quot sunt ex Pratoborno qui huc venientes [Sedunum] nihil habuerunt, nunc vero divites evadunt. Hic homini ad divitias acquirendas cupido modus non deficit*<sup>42</sup>. Ces migrants forment des réseaux de parenté, de connaissances et d'amitié qui apparaissent dans les actes passés devant notaire : bien souvent le Zermattois contractant est accompagné de « compatriotes ». L'attraction exercée par la petite ville de Sion sur les paysans a dû être forte<sup>43</sup> avec le style de vie différent qu'elle offrait, avec son climat plus doux et ses cultures plus variées. Elle permettait par exemple à ces Zermattois d'acquérir des vignes et des vergers et d'avoir une autre clientèle et d'autres débouchés pour leurs activités commerciales et artisanales.

Après avoir envisagé les causes classiques de l'émigration et apprécié leur efficacité, voyons ceux qui partent.

## La migration : ceux qui partent

### La migration féminine

La migration telle que nous la percevons concerne surtout la population masculine. La migration féminine, qu'elle soit volontaire par le biais du mariage, ou qu'elle soit passive — la femme suivant son mari, ou les filles le groupe familial — est difficile à appréhender dans nos textes médiévaux. La femme quitte-t-elle Zermatt parce qu'elle épouse un « étranger » à son milieu d'origine ? ou ayant suivi une partie de sa famille, épouse-t-elle quelqu'un du milieu d'accueil ? Certes, des documents montrent des exemples de femmes ayant épousé des « étrangers » qui

<sup>39</sup> H. A. VON ROTEN, « Die Landräte des Wallis bis 1450 », dans *Vallesia*, XXI, 1966, p. 56 : *Anthוניus de Platea* [Am Hengart], *domicellus*, *Nicolinus Kalbermatter junior*, *nunc castellanus Sedunensis*, *Johannes Butschins* [Bitschin], *Laurentius Cuononis* [Kuonen], *cives Sedunenses*.

<sup>40</sup> Gremaud, VIII, n° 2854.

<sup>41</sup> H. A. VON ROTEN, *Die Landräte des Wallis bis 1450*, p. 60 : *Hans Hasen*, *Petrus de Lobio* [Zerlauben], *Jacobus Willins*, *Willelmus filius Hans Willins*, *Petrus Perren*, *Willermus Blatters* sont d'origine zermattoise.

<sup>42</sup> *Walliser Landratsabschiede* (éd. D. IMESCH), t. 2, p. 231.

<sup>43</sup> Au sujet de l'attraction de la ville sur l'arrière-pays voir l'ouvrage collectif *Fribourg : ville et territoire. Aspects politiques, sociaux et culturels de la relation ville-campagne depuis le Bas Moyen Age*, Actes du colloque universitaire pour le 500<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération, Fribourg, 1981, et R. FLÜCKIGER, « Mittelalterliche Gründungstädte zwischen Freiburg und Greyz als Beispiel einer überfüllten Städtelandschaft », dans *Freiburger Geschichtsblätter*, 63, 1983/84, pp. 5-350.



liquident leurs biens à Zermatt ou renoncent à leurs droits de succession, coupant ainsi le lien avec leur milieu d'origine. En 1439, *Anthonia Am Ried* de Zermatt cède pour 12 livres à Hans et Georges *Am Ried* (ses frères?) ses biens à Zermatt. L'acte est passé à Sion et il n'est pas question du mari<sup>44</sup>. On semble avoir ici une émigration volontaire. Un cas d'émigration à l'étranger, cette fois pour des raisons matrimoniales, nous est donné par Agnès, fille d'*Angellinus dou Marey* (pour Im Mos) de Zermatt : avec l'accord de son mari, Laurent *de Repero*, habitant à Quart (Val d'Aoste), elle renonce en 1461 en faveur de ses frères à son droit d'héritage paternel et maternel<sup>45</sup>. Quand Agnès, épouse de Thomas Burguiner, tailleur de pierres, habitant Sion, et fille de *Yaninus Scherter* de Zermatt, cède ses biens paternels et maternels de Zermatt à ses deux frères, est-ce Thomas Burguiner l'émigré qui est venu chercher sa femme à Zermatt ou bien s'agit-il d'un mariage entre émigrés, une partie du clan Scherter ayant quitté la vallée de Zermatt<sup>46</sup>? La femme ici encore est trop peu présente dans les actes notariés pour que nous puissions formuler des certitudes et donner des chiffres.

### *Chronologie et directions de l'émigration*

L'étude de la migration masculine vers le Valais central n'est possible qu'à partir du début du XV<sup>e</sup> siècle. Les Zermattois arrivés font stipuler des actes par les notaires pour s'installer (achats de terres, de maisons, emprunts, mariages, etc.). Les décennies les mieux représentées sont les années 1420-1460 (voir tableau I). On ignore si les Zermattois sont partis plutôt isolés ou plutôt en groupes familiaux, les deux possibilités se discernant dans l'examen des textes : quatre frères Thoso achètent ensemble, par exemple, une maison à Sion dans le quartier de Glaviney<sup>47</sup>, ou trois frères Burguiner installés à Anniviers liquident un chesal à Zermatt<sup>48</sup>. Inversement beaucoup d'individus semblent isolés de leur parentèle.

Lorsqu'on s'attelle au problème de la quantification du flot migratoire des Zermattois, on éprouve de la peine à compter les individus en raison des homonymies et de la variété de la dénomination d'un même individu ; un tel dénombrement omettrait de plus la masse d'anonymes qui n'ont pas eu les moyens ou l'occasion de recourir au notaire, sans même parler de la tradition inégale des sources.

Nous pouvons dresser un inventaire des lieux où arrivent et s'installent les Zermattois avec en regard les patronymes attestés. Nous n'avons pris en considération que la base de données contenant les Zermattois explicites et nous avons relevé uniquement les gens dont les textes indiquaient précisément le lieu d'habitation hors de Zermatt, c'est-à-dire *X de Pratoborno* (= Zermatt) habitant à tel endroit, sans nous livrer à des déductions du lieu d'habitation pour les premières mentions de tel ou tel Zermattois dans tel ou tel lieu. La liste obtenue comprend

<sup>44</sup> ACS, Min. A 240, p. 64 (26 octobre 1439).

<sup>45</sup> AP Zermatt, H 7 (8 novembre 1461, Aoste).

<sup>46</sup> ACS, Th. 72-84 (15 mars 1443, Sion).

<sup>47</sup> ACS, Min. A 249, pp. 154-155 (24 mars 1427, Sion).

<sup>48</sup> AEV, AVL 173, pp. 902-903 (25 janvier 1438).

ainsi au moins une trentaine de lieux différents dans les trois districts actuels d'Hérens, Sion et Sierre, pour soixante-cinq patronymes. Le relevé des noms de familles tiré de l'énumération des hommes de Zermatt en 1476, qui ne se superpose pas tout à fait à notre liste de patronymes d'émigrés, en comporte soixante-seize. C'est apprécier l'ampleur du phénomène migratoire qui a touché la plupart des clans familiaux. La nature de nos sources ne nous permet pas vraiment d'établir une chronologie des vagues d'arrivée, comme nous l'avons dit ci-dessus en présentant la répartition des actes entrés dans nos bases de données. La mention de l'origine *de Pratoborno* par le notaire peut éventuellement indiquer un individu arrivé de fraîche date, mais on ne peut se fier, dans ce domaine, à la fantaisie du notaire qui, quelques actes plus loin, oublie cette mention pour le même personnage.

La diversité des lieux d'émigration apparaît forte. Mais cette variété ne doit pas dissimuler les deux pôles principaux, le val d'Hérens, vallée latérale à la vallée du Rhône et séparée de la vallée de Zermatt par une chaîne de montagnes que les Zermattois franchissaient au col d'Hérens, et la petite ville de Sion et ses environs. Cette émigration vers la zone franco-provençale du diocèse comprend aussi un flux moins important vers le val d'Anniviers (par le Triftjoch ou le col Durand) et vers Sierre. A l'intérieur de la zone germanophone, on note l'installation beaucoup moins importante de Zermattois à Viège et Brigue où ils exercent surtout le métier d'aubergiste<sup>49</sup>. Est-ce que l'émigration vers le val d'Hérens et le val d'Anniviers a constitué une étape vers l'installation dans les lieux de plaine Sion et Sierre? On remarque que des familles ont des branches par exemple dans le val d'Hérens et à Sion (ainsi les Agten, les Bircher, les Blatter, les Moser, les Perren), que des émigrés du val d'Hérens achètent des biens à Sion. En outre quelques émigrés zermattois habitant Hérens ou le val d'Anniviers sont devenus bourgeois de Sion. Mais on ne peut systématiser.

Quant à l'émigration hors du diocèse, elle existe dès le XV<sup>e</sup> siècle: entre autres exemples, le bourgeois de Sion *Petrus Perret*, marchand, donne dans son premier testament de 1444 à chacun de ses trois fils, Hans, *Nicolinus* et *Bartholomeus*, des biens à Gessenay<sup>50</sup>. Il nomme dans son deuxième testament du 9 septembre 1449, parmi les six réconciliateurs pour ses enfants, Michel, fils de *Nycodus Michael* de Zermatt, habitant Gessenay<sup>51</sup>. Mais cette émigration lointaine vers le nord devient plus fréquente à l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle. Au sud, le diocèse d'Aoste demeure une direction possible d'émigration pour les Zermattois qui entretenaient des contacts commerciaux réguliers avec cette vallée, mais cette piste reste encore à étudier<sup>52</sup>.

<sup>49</sup> Il est vrai que l'on dispose de beaucoup moins de sources pour analyser cette direction de l'émigration.

<sup>50</sup> ACS, Min. A 117, p. 403.

<sup>51</sup> ACS, Min. A 240, p. 447. — Sur ce *Petrus Perret* voir W. TRACHSLER, «Eine Walliser Truhe von 1449 im Schweizerischen Landesmuseum», dans *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 28, 3/4, 1971, pp. 156-174, en particulier pp. 168-170, 174. Voir aussi J. R. D. ZWAHLEN, *Die ältesten Geschlechter der Landschaft Saanen*, Gstaad, 1967, p. 40.

<sup>52</sup> Voir l'exemple cité plus haut, note 45, et H.-R. AMMANN, «Quelques aspects de l'importation du vin valdôtain en Valais au XVI<sup>e</sup> siècle», dans *Vigne e vini nel Piemonte moderno*, Alba/Cuneo, 1992, pp. 461-480.

En nous attardant sur la migration des Zermattois vers le val d'Hérens, nous saisissons mieux quels renseignements sont à tirer des documents. Les premières traces écrites d'une immigration zermattoise dans le val d'Hérens remontent au début du XV<sup>e</sup> siècle. Ainsi le premier homme dit de Zermatt habitant à Hérens que nous avons pu trouver — un dénommé *Yaninus Kinodo* — est mentionné dans un acte de 1403<sup>53</sup>. Quelques années plus tard apparaissent les noms de Zermattois avec la mention explicite de leur origine: Schuler (1420); Blatter (1425); Mittler (1425); Curczo (1426); Willin (1429); Coppet (1430); Kuono (1430); Am Gybbil (1431); Romallier à Suen (1431), etc. Jusqu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, c'est, attestés, une quarantaine de patronymes de Zermatt que nous dénombrons dans les actes relatifs au val d'Hérens.

On peut admettre que la première installation zermattoise dans le val d'Hérens remonte à la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Pourtant dans les reconnaissances féodales de 1367 et 1382 en faveur de la mense épiscopale de Sion<sup>54</sup> nous n'avons repéré aucun nom faisant penser à une provenance zermattoise ou même alémanique. Les noms «Joli» et «Fabri» sont indiqués par Ruden, Meyer<sup>55</sup> et d'autres à leur suite, comme premiers patronymes zermattois attestés dans le val d'Hérens en 1358/1359. En reprenant la question, nous estimons ne pas pouvoir faire une telle déduction à partir des documents<sup>56</sup>. On pourrait éventuellement penser à une provenance zermattoise pour *Willermus Perreti* d'Eyson qui figure parmi les hommes de la commune et paroisse de Saint-Martin réunis à l'église du lieu le 6 mai 1381. En effet des Perren de Zermatt sont attestés dans le val d'Hérens dès la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Ce serait donc la première mention. Ce 6 mai 1381, où fut présent notre *Perreti*/Perren, fut proclamé à la demande des gens de la paroisse et commune de Saint-Martin, par le sautier d'Hérens, que nul étranger à cette paroisse ne devait conduire ses bêtes sur les communaux du lieu, que ce soit en plaine ou en montagne<sup>57</sup>. Cette interdiction induit à penser que le début de l'émigration de Zermattois vers le val d'Hérens remonterait à la deuxième moitié

<sup>53</sup> ACS, Min. A 25, p. 363.

<sup>54</sup> ACS, R 280 bis et R 79 bis.

<sup>55</sup> J. RUDEN, *Familien-Statistik...*, p. 145, et L. MEYER, *Zermatt in alten Zeiten*, p. 270.

<sup>56</sup> Nous avons bien retrouvé dans un acte de 1358, AP Saint-Martin, Pg 45c, la mention d'une rente léguée à l'église de Saint-Martin par un Martin Joli; ce Joli est suggéré par J. Ruden comme descendant des Julen/Juonlis de Zermatt. Toutefois la précision de *Pratoborno* qui aurait donné raison à l'auteur manque et nous ne retrouvons nulle part ailleurs ce Joli. Quant au patronyme Fabri, certes attesté à Zermatt depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, mais aussi dans maints lieux du diocèse, Ruden l'a relevé dans une charte de 1359 appartenant au fonds des archives paroissiales de Saint-Martin, Pg 77d, mais il est porté par le notaire Jean Fabri de Lannaz, lequel stipulait dans le val d'Hérens dans les années 1359-1386. Ce Jean Fabri originaire de Lannaz n'est jamais dit de Zermatt.

<sup>57</sup> AC Evolène, Pg 3 (6 mai 1381, Saint-Martin, dans l'église): *Johannes Luehot, salterius [!] ac mistralis de Herens pro reverendo in Christo patre domino ac domino Edduardo de Sabaudia, Dei gratia episcopo ... preconizavit, saxivit et barravit publice ... ad clamam et instanciam ... [suit une énumération de personnes] et plurium aliorum parrochie et communitatis Sancti Martini de Herens ibidem existentium ... et proclamavit ut supra dictus Johannes Luehot sub banno LX<sup>e</sup> solidorum et pena decem librarum maur. prefacto domino domino episcopo applicandorum in contrarium facientes ut nemo decetero intret, vadat, veniat, apprehendat, pasturet seu pasturare faciat cum suis animalibus pascua communia vallis seu parrochie Sancti Martini de Herens qui nunc non sunt parrochiani dicte ecclesie, quecumque sunt et cuiuscumque condicionis et status existant, ipsa pascua communia existentia in dicta parrochia Sancti Martini de Herens in plano et in monte.*

du XIV<sup>e</sup> siècle, même si les documents ne reflètent une réelle présence qu'à partir des premières décennies du XV<sup>e</sup> siècle. On peut se demander si des Zermattois n'ont pas pris la liberté de faire paître leurs troupeaux sur l'autre versant de la montagne et si cela n'a pas constitué la première étape vers une installation définitive de quelques-uns d'entre eux dans le fond du val d'Hérens.

L'émigration vers Sion et Bramois nécessite une étude similaire à celle effectuée pour le val d'Hérens. Pour Sion nous ne l'aborderons ci-dessous que par le biais des premiers Zermattois devenus bourgeois de cette ville, car l'ampleur de cette enquête dépasserait les limites de cet article. Quant au village de Bramois situé dans la plaine du Rhône à l'ouverture du val d'Hérens et aux portes de Sion, il a été touché par le flux migratoire surtout à partir de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle<sup>58</sup>. Un des premiers Zermattois fixés à cet endroit s'appelle *Jorius Chyrroz* : il habite ce lieu depuis un certain temps lorsqu'il est reçu communier le 11 août 1415 *considerata legalitate et bona fama*<sup>59</sup>. Est-ce un ancêtre de la famille Sierro aujourd'hui encore bien représentée à Hérémenche ?<sup>60</sup> Quatre ans plus tard est attesté un *Yacot Birguer* de Zermatt habitant Bramois<sup>61</sup>. Entre 1430 et 1450 le nombre de patronymes zermattois s'accroît : des Blatter, Jæren, Neczier, Ruytin, Surtoz et Zermetton. C'est véritablement à partir des années 50 qu'on saisit de plus en plus de nouvelles familles dites de Zermatt installées à Bramois, ainsi des Hemschen, de nombreux Perren, des Schelbetter, Rieder, Furrer, Clemens, Kuono et Wuestiner. Le 19 décembre 1490 pas moins de douze descendants de Zermattois assistent à un acte d'échange entre Pierre Bircher et la commune de Bramois<sup>62</sup>. Avec d'autres Haut-Valaisans venus s'installer à Bramois, nos émigrés de Zermatt ou leurs descendants commencent à représenter une très forte proportion germanophone parmi les habitants romands de ce village. Ce phénomène explique que ces gens qui ne voulaient pas abandonner leur langue d'origine ont réclamé de l'évêque en 1544-1545 l'éloignement de leur curé Aymon *Philippi*, originaire du Faucigny, à cause, entre autres motifs, de son ignorance de l'allemand. Il n'avait pas non plus respecté sa promesse d'engager un prêtre de langue allemande<sup>63</sup>.

<sup>58</sup> Sur Bramois voir A. LUGON, « Lieux et gens de Bramois du Bas Moyen Age au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans *Annales valaisannes*, 1985, pp. 151-180.

<sup>59</sup> ACS, Min. A 50, p. 9.

<sup>60</sup> Jusqu'à maintenant la famille Sierro était considérée comme issue de la famille des majors de Sierre, mais ce rattachement reste hypothétique (*Nouvel armorial valaisan*, 2, Saint-Maurice, 1984, p. 208).

<sup>61</sup> ACS, Min. A 91, p. 73 (24 février 1419, Bramois).

<sup>62</sup> ABS, Tir. 242/33 (5), p. 4 et sq.

<sup>63</sup> AC Bramois, D 21: *Item, et etiam quod pro incolis et personis germanicis seu theutonicis ignorantibus linguam vulgariter romanam temporibus kadragesimali [!] ac aliis temporibus neccessitatis providere debebat de uno sacerdote germanico administratore pro confessionibus audiendis et divinis sacramentis administrandis, quod tamen de post idem dominus reus [Aymo Philippi] non fecit neque de premissis providit, licet convenerit.* — Sur l'origine de ce curé de Bramois voir AEV, ATL 1, n° 59a : il y apparaît comme témoin le 3 juin 1543, lors de l'établissement des statuts communaux du village.

## La migration : l'arrivée et l'insertion

L'accueil réservé par la population autochtone aux émigrés constitue un facteur qui entraîne de nouvelles arrivées par un phénomène de «feed-back». L'étude de l'insertion des émigrés sur le plan économique, social et linguistique est donc indispensable pour éclairer ce phénomène de migration au Bas Moyen Age dans une région alpine.

L'arrivée de Zermattois dans les villages du Valais central ne semble pas être ressentie comme une menace pour les autochtones pour qui ils sont des *patriotae*, même s'ils parlent une autre langue. En revanche, le phénomène de xénophobie se constate à l'égard des petits «Lombards» venus du val d'Ossola dans la région de Martigny en 1468<sup>64</sup>.

### *Les mutations foncières*

Un signe d'installation et d'émigration définitive de Zermattois nous est fourni par la liquidation de biens ou par la renonciation à des droits d'héritage parental pour des biens situés à Zermatt (à défaut de patrimoine foncier). C'est à la fois une coupure avec le lieu d'origine et un moyen de se procurer des liquidités pour (re)commencer dans le milieu d'accueil. L'émigré se désintéresse des biens qu'il possède ou dont il héritera, tel Nicolas, fils de feu Jean Chelfmattun (pour Schelbmatton), originaire de Zermatt et habitant Sierre, qui vend en 1418 à un Zermattois de Mutt, pour 25 livres, ses biens à Zermatt<sup>65</sup>. *Johannes Joren Ultra Ripam*, fils de feu *Henslinus* major de Zermatt, vient probablement de quitter son village natal pour le val d'Hérens, lorsqu'en 1422, âgé de 20 ans, il renonce moyennant 27 livres, en faveur de son frère Antoine, à sa part d'héritage paternel située à Zermatt<sup>66</sup>. En 1427, Pierre, fils de feu Jean dit Branchen de Zermatt, vraisemblablement installé dans le val d'Anniviers, si on en juge d'après le lieu de stipulation, Vissoie, vend pour 22 livres et 10 sous à son frère Martin ses biens et ses droits à Zermatt<sup>67</sup>. On pourrait multiplier les exemples de ce type. Cette liquidation de biens immobiliers s'effectue en faveur de ceux qui sont restés, mais aussi de Zermattois qui sont partis, et notamment à Sion. Est-ce pour se procurer de l'argent liquide ou plutôt parce que, ayant emprunté une somme d'argent, le débiteur est contraint de céder des biens pour faire face aux échéances ? On dénote en effet qu'un certain nombre de Zermattois devenus bourgeois de Sion, donc des émigrés bien installés, pratiquent le prêt d'argent en faveur de leurs «compatriotes», moyennant des rentes sur des biens sis à Zermatt : citons *Yaninus* Bircher

<sup>64</sup> Ce rejet des Lombards dans la châtellenie de Martigny s'exprime à travers une supplique adressée au duc de Savoie en 1468, voir Ph. FARQUET, *Martigny, Chroniques, Sites et Histoire*, Martigny, 1953, p. 207, et P. DUBUIS, «Le rôle du facteur démographique dans les crises du Bas Moyen Age : la vision des victimes. Le cas du Valais savoyard», dans *Revue suisse d'histoire*, 30, 1980, pp. 397-398.

<sup>65</sup> ACS, Min. B 121, pp. 239-241 (30 novembre 1418, Venthône).

<sup>66</sup> ACS, Min. A 87, pp. 487-488 (10 février 1422, Villa?).

<sup>67</sup> ACS, Min. A 87, pp. 160-161 (14 septembre 1427, Vissoie).

et son fils *Petrus*, ainsi que *Yaninus Blatter alias Chansech*<sup>68</sup>. On retrouve ces mêmes «banquiers» parmi les émigrés qui achètent des terres à Zermatt, notamment les Bircher. Les plus riches de nos émigrés en pleine ascension sociale ne coupent pas en effet tout lien avec Zermatt: ils gardent des terres là-haut et accroissent même leur patrimoine foncier<sup>69</sup>. Ces transactions mériteraient une étude plus fine pour mettre en valeur notamment les liens entre acheteur et vendeur, les sommes en jeu, etc. Malheureusement nos textes ne nous disent pas à quel moment les émigrés empruntent, si c'est immédiatement après leur arrivée dans le milieu d'accueil ou après un temps «probatoire».

### *Les métiers*

Le fait que nos textes spécifient rarement le métier des Zermattois émigrés à Sion ne signifie pas que ceux-ci ne sont pas intégrés dans la vie économique urbaine, mais que les notaires n'ont pas jugé bon d'indiquer qu'ils étaient agriculteurs, métier le plus répandu, même dans la capitale<sup>70</sup>. Une des activités traditionnelles les plus connues des émigrés haut-valaisans vers Bramois et Sion est celle de serviteur. On rencontre en effet quelques mentions de serviteurs zermattois, la plus ancienne étant celle, isolée, de *Willermus de Pratoborno*, serviteur du métral du Chapitre de Sion cité comme témoin en 1328<sup>71</sup>. Les autres attestations concernent le XV<sup>e</sup> siècle: *Nicodus Cuono* de Zermatt, serviteur du notaire Martin Morant d'Hérens le 23 janvier 1428<sup>72</sup>, ou *Johannes Willis*, serviteur de l'évêque le 11 mars 1466<sup>73</sup>, ou encore *Hans Bunder*, serviteur de Pétermand Esperlin, major de Rarogne, le 5 janvier 1498<sup>74</sup>, mais elles sont plutôt rares; ce n'est donc pas l'activité la plus courante. Quant aux autres émigrés établis à Sion ils exercent un peu tous les types de métier représentés dans la ville: marchands, forgerons, charpentiers, cordonniers, tailleurs, tanneurs, boulangers, etc.

<sup>68</sup> ACS, Th. 56-144 (29 décembre 1450, Zermatt): Jans, fils de Jennyn Branschen d'Aroleit de Zermatt, emprunte à *Yaninus Bircher*, bourgeois de Sion, 30 livres moyennant une rente de 20 sous qu'il assigne sur des biens à Zermatt. — ACS, Th. 56-160 (6 décembre 1455, Sion): *Hilprandus Grawis* de Zermatt emprunte 30 livres à Pierre Bircher, bourgeois de Sion, moyennant une rente de 20 sous, etc. — ACS, Min. A 250, pp. 699-700 (1<sup>er</sup> décembre 1434, Sion): *Yanninus Blatter alias Chansech* prête 32 livres à *Yanninus Willins* de Zermatt et reçoit un pré à Zermatt en hypothèque. — AEV, AVL 173, pp. 953-954 (15 mars 1438, Sion): *Yaninus Uff im Blat* de Zermatt emprunte 19 livres à *Yaninus Blatter alias Chansech* de Zermatt, bourgeois de Sion, et assigne une rente de 23 sous 9 deniers sur des biens à Zermatt, etc.

<sup>69</sup> ACS, Min. A 87, p. 459 (8 janvier 1427, Sion): *Petrus Perrers*, bourgeois de Sion, est cité comme confin à Zermatt, au lieu dit «Howatton»: *juxta terram Petri Perrerr civis Sedunensis*. On sait que ce *Petrus Perrers* était un grand marchand. En 1432, il fait une donation de biens à Zermatt en faveur de ses fils *Nicollinus*, *Hensillinus* et *Bartholomeus* (ACS, Min. A 250, p. 423; 17 mai 1432, Sion). Sur ce personnage et sa famille voir note 51.

<sup>70</sup> Voir A. LUGON, *La taille de 1410: un reflet de la société sédunoise des débuts du XV<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de licence dactylographié, Lausanne, 1978, p. 26.

<sup>71</sup> ACS, Th. 75-LXXXIV<sup>a</sup>.

<sup>72</sup> ACS, Min. B 50, p. 28.

<sup>73</sup> ACS, Min. A 112, p. 148.

<sup>74</sup> ACS, Min. B 70, p. 379.



Un autre signe d'intégration nous paraît être la manière dont est noté le patronyme. Les noms de famille des Zermattois subissent des modifications lorsque les notaires de Sion les mettent par écrit. Pour mieux incorporer ces gens dans le milieu d'accueil, les notaires latinisent ou romanisent les patronymes en donnant en premier lieu le nom « allemand » avec son équivalent introduit par *alias*. Cette pratique de l'écrit reflète vraisemblablement la manière qu'avait le milieu d'intégrer ces gens d'une autre langue. C'est ainsi que nous trouvons les équivalences suivantes : *Im Brun alias de Fonte*<sup>75</sup> ; *Sueller alias Cler/Clerici*<sup>76</sup> , *Symyt alias Fabri ou alias Ferrotiour*<sup>77</sup> , *Uffun der Furun alias Supra loz Rive*<sup>78</sup> ; *Wicen alias Albi*<sup>79</sup> ; *Zem Ze alias ad Lacum*<sup>80</sup> ; *Zer Blatton alias de la Lex*<sup>81</sup> , etc. Les Zermattois peuvent recevoir un sobriquet signifiant leur activité, tel *Petrus Perrerr* surnommé *Gran Marchan*<sup>82</sup> , lui qui fréquentait les foires de Genève, d'où il rapportait du suif, du sel, des harengs et de l'huile d'olive<sup>83</sup> . Ou bien plus modestement *Johannes Zeneslun* est dit *Ferrotiour*, probablement parce qu'il est forgeron<sup>84</sup> . Le terme *alias* peut aussi introduire le lieu d'habitation : le bourgeois sédunois *Yaninus Blatter* est fréquemment désigné dans les actes avec le complément *alias Chansech* ou *alias de Campo sicco*. Le patronyme latinisé vient parfois en première place suivi de son équivalent « allemand », ainsi *Yaninus de Canali alias In der Schluocht*<sup>85</sup> . Le *alias* peut aussi indiquer le nom de famille de l'épouse du Zermattois immigré, lequel finit par s'imposer. Les *de Supra ecclesiam* (latinisation du patronyme Zurkirchen) qui sont établis à Mase fournissent un bel exemple : Martin de *Supra ecclesiam* épouse en 1414 *Agnesona*, fille de Perret Berthot d'Hérens<sup>86</sup> , aussi est-il souvent désigné *Martinus de Supra ecclesiam alias Berthoz*<sup>87</sup> . Ses fils eux sont couramment appelés *Anthonius*, *Martinus*, *Mauricius Berthoz alias de Supra ecclesiam*<sup>88</sup> . Le frère de Martin, dénommé Antoine, épouse quant à lui *Perreta*, fille de *Bosonetus Vernoz* de Mase en 1415<sup>89</sup> . Il est appelé le 18 novembre 1434 *Anthonius de Supra ecclesiam alias Boson*<sup>90</sup> . Si le sens du *alias* n'est pas élucidé, il convient donc de rechercher la réponse du côté des alliances matrimoniales (par exemple *Blatter alias Gollet* ; *de Supra laz lex alias Rossy*). Quelquefois nous ne trouvons dans les

<sup>75</sup> ACS, Min. A 237, p. 314 (5 mars 1446, Sion).

<sup>76</sup> ACS, Min. A 50, p. 141 (10 décembre 1420, Nax).

<sup>77</sup> ACS, Min. B 92, p. 3 (3 janvier 1446, Nax).

<sup>78</sup> ACS, Min. A 237, pp. 280-281 (29 novembre 1445, Sion).

<sup>79</sup> ACS, Min. A 237, p. 307 (24 février 1446, Mase).

<sup>80</sup> ACS, Min. B 93, pp. 251-252 (3 mai 1426, Mollens).

<sup>81</sup> ACS, Min. A 249, pp. 231-232 (9 novembre 1427, Sion).

<sup>82</sup> ACS, Min. A 248, p. 128 (22 décembre 1424 et 29 mars 1428).

<sup>83</sup> Dans les comptes de François Daniel de Chiedes, receveur des péages de Villeneuve-Chillon, on trouve la trace du passage de ce marchand pour les années 1432, 1433 et 1442, voir F. BOREL, *Les foires de Genève au quinzième siècle*, Genève-Paris, 1892, pièces justificatives, pp. 36, 41 et 58.

<sup>84</sup> ACS, Min. A 87, pp. 417-419 (22 janvier 1428, Vissoie).

<sup>85</sup> ACS, Min. A 241, pp. 1 et 5 (20 novembre et 10 décembre 1434, Sion).

<sup>86</sup> ACS, Min. A 25, pp. 274-276.

<sup>87</sup> ACS, Min. A 241, p. 101 (11 novembre 1435).

<sup>88</sup> ACS, Min. A 115, pp. 444-446 (7 novembre 1461) et pp. 448-449 (31 janvier 1466).

<sup>89</sup> ACS, Min. A 25, p. 301

<sup>90</sup> ACS, Min. A 241, p. 32.



actes que la traduction du patronyme sans son équivalent « allemand » : ainsi *dou Mares* cache le nom de la famille *Im Mos*<sup>91</sup> ou *de la Loy de Pratoborno* renvoie à *Blatter/de la Lex*<sup>92</sup>. A partir de la deuxième ou troisième génération, les gens portant des patronymes de Zermatt, bien intégrés dans leur lieu d'accueil, perdent dans les sources la mention de leur origine *de Pratoborno*. Un Branchen est dit d'Anniviers déjà le 27 octobre 1448<sup>93</sup>. Par exemple dans les registres du notaire Jean *Martefenodi* de Mase au début du XVI<sup>e</sup> siècle, on rencontre beaucoup de patronymes zermattois pour tout le val d'Hérens : ces gens ne sont plus dits de Zermatt, mais d'Hérens, de Saint-Martin, de Lannaz, de Bramois, etc.

### *Les alliances matrimoniales*

Par leurs alliances matrimoniales avec les familles autochtones les Zermattois s'enracinent dans le milieu d'accueil, comme semble l'indiquer le mince corpus que nous avons élaboré jusqu'en 1450. Il est constitué de 94 couples parmi lesquels on dénombre 15 mariages entre Zermattois, auxquels s'ajoutent 19 unions avec d'autres germanophones. Les 60 unions entre Zermattois et gens de langue romande indiquent que les émigrés ont tendance à vouloir s'intégrer dans le milieu d'accueil et qu'ils sont bien acceptés, au moins jusqu'en 1450. Un contrat éloquent avec promesse de mariage illustre d'ailleurs ce mode d'enracinement. En 1437, Pierre *de Prato Plano* d'Icogne, en promettant en mariage sa fille Jeannette encore mineure à *Henslinus Branchoz*, fils de *Janinus*, de Zermatt, pratique une sorte d'affiliation<sup>94</sup>. *Henslinus Branchoz* entre dans la communauté familiale de son

Tableau II

Les alliances matrimoniales des émigrés (94 couples) jusqu'à 1450					
Type	Union « zermattois- zermattois »	Union « zermattois-romand »		Union « zermattois- germanophone »	
		Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Chiffre	15	38	22	9	10
Pourcentage	15,96	40,43	23,40	9,57	10,64

<sup>91</sup> ACS, Min. A 109, p. 22 (8 février 1432) et Min. A 96, pp. 533-534 (5 novembre 1447).

<sup>92</sup> ACS, Th. 67-158 (1454, Vex).

<sup>93</sup> ACS, Min. A 116, p. 290 et aussi p. 317 (22 avril 1449).

<sup>94</sup> Sur l'affiliation et l'adoption voir L. FAVRE, *La condition des enfants légitimes dans les pays romands au Moyen Age (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*, Lausanne, 1986 (Bibliothèque historique vaudoise, 82), pp. 28-33.

beau-père et apporte cinq livres à titre d'augment de dot. Le père qui semble n'avoir pour le moment que des filles a vraisemblablement besoin de bras d'homme. Comme dot, la fille promise en mariage devient héritière à égalité avec d'autres enfants de sexe masculin, tandis que ses sœurs reçoivent chacune quinze livres. *Henslinus* doit obéir à son beau-père et le servir; celui-ci en contrepartie doit l'instruire *ut bonus rector*. Le gendre recevra pour les six premières années sept livres de salaire, mais s'il engendre dans l'intervalle des enfants avec ladite Jeannette, son beau-père n'est pas tenu de lui verser le salaire fixé. En revanche, *Henslinus* devra apporter ses biens meubles dans la communauté de Pierre de Prato Plano<sup>95</sup>.

### *Les problèmes linguistiques*

Les difficultés de l'intégration tiennent particulièrement aux différences linguistiques: la différence de langue entre le milieu de départ et le milieu d'arrivée, en entraînant des problèmes de communication, a constitué un facteur important dans l'échec ou la réussite de l'insertion des émigrés définitifs au sein du milieu d'accueil. Les difficultés liées à la communication<sup>96</sup> ont mis en avant certains émigrés qui connaissaient les deux langues. Forts de ce savoir, ils ont pu jouer le rôle d'intermédiaires, en particulier lorsque les Zermattois sont passés devant le notaire pour toutes leurs affaires<sup>97</sup>. Est-ce d'ailleurs ces interprètes qui ont dirigé leurs «compatriotes» émigrés vers tel notaire de Sion, par exemple vers *Ambrosius de Poldo*, plutôt que vers tel autre? Ce notaire, qui pourtant a une importante clientèle germanophone, reconnaît avoir besoin du service de ces émigrés bilingues en raison de sa méconnaissance de la langue germanique<sup>98</sup>. Il indique assez souvent, parmi les témoins, celui qui l'a aidé à communiquer avec ses clients. Les contrats étant stipulés en latin, la traduction de l'allemand en franco-provençal, puis en latin a dû entraîner des déformations aussi bien des patronymes et des toponymes que de la volonté des parties, sans que toutefois nous puissions les mesurer. L'entrevue chez le notaire apparaît comme un haut lieu de solidarité: l'émigré zermattois vient rarement seul, mais entouré de «compatriotes», et les témoins à l'acte nous montrent les réseaux de relation et d'entraide établis dans le milieu d'accueil. Bientôt les émigrés vont s'adresser à certains de leurs pairs devenus notaires comme *Jacobus* et *Petrus* Bircher, *Petrus*, *Jacobus* et *Anthonius* Waldin, *Anthonius* et *Franciscus* Aren, *Johannes* Zer Loubon. Cette solidarité et

<sup>95</sup> ACS, Min. A 56, pp. 413-416, voir édition dans l'annexe, 1.

<sup>96</sup> ACS, Min. A 87, p. 584 (27 janvier 1428): le recours à des témoins de langue allemande dans la partie franco-provençale du diocèse conduit le notaire Antoine de Platea à spécifier que ces témoins comprennent le *galicum*.

<sup>97</sup> Comme intermédiaires originaires de Zermatt sont attestés particulièrement *Yaninus* Birguer; *Yaninus* Blatter; *Petrus* Perrerr; Nycoz Bornyz, etc.

<sup>98</sup> ACS, Min. A 249, p. 521 (13 janvier 1424): *venerabilis vir dominus Petrus In Fabrica, canonicus Sedunensis ac interpret horum que ego notarius infrascriptus [Ambrosius de Poldo] non potui comprehendere in theotonico*. — Ibidem, pp. 423-424 (28 septembre 1428): *Andreas de Prato Ursi qui etiam interpretatus fuerit michi notario premissa de theotonico in romanum*. — ACS, Min. A 250, p. 473 (13 janvier 1433), parmi les témoins: *Stephanus Majoris de Pratoborno, civis Sedunensis et premissorum interpret*.

ce regroupement qu'on peut déceler par les achats de maisons et de bâtiments dans le quartier sud-est de Sion (Glaviney), joints à la différence de langue, n'ont pas favorisé l'intégration de tous.

### Réussite ou échec?

La réussite de quelques-uns ne doit pas en effet masquer l'anonymat du plus grand nombre et l'échec de certains. Qu'est-il advenu de cette famille installée dans le val d'Hérens: la femme originaire de Zermatt a épousé un certain Martin Berthodi d'Hérens, qui est brûlé probablement pour hérésie, et dont les biens sont confisqués. La veuve doit pour racheter les biens de son mari emprunter auprès de Zermattois une importante somme. Le jour même (29 juin 1429) elle échange ces biens du val d'Hérens avec un de ses «compatriotes» installé lui aussi à Hérens, contre des biens à Zermatt qu'elle cède à ses créanciers: est-elle repartie à Zermatt avec ses enfants?<sup>99</sup> *Henslinus Hasen* de Zermatt, bourgeois de Sion, ayant commis un homicide *ira et furore motus malignoque spiritu imbutus* dans la ville de Sion, a fui hors de la patrie pour échapper à la peine capitale. Au bout de quatre ans ses parents et amis, dont son homonyme, obtiennent le 10 décembre 1446 de l'évêque Guillaume de Rarogne son retour. *Henslinus Hasen*, en échange de sa grâce, doit reconnaître désormais tenir tous ses biens immeubles comme fief lige de la mense épiscopale et verser à l'évêque un chapon chaque année<sup>100</sup>. De la même manière, Antoine Blatter de Savièse (d'origine zermattoise), ayant assassiné un jeune berger dans la paroisse de Conthey en 1486, a été contraint de s'enfuir<sup>101</sup>.

La réaction du milieu d'accueil à l'arrivée des Zermattois se traduit positivement par leur acceptation comme bourgeois de Sion ou comme communiens. Des Zermattois bourgeois de Sion apparaissent en 1412 avec un *Hensillinus de Prato-borno*, cordonnier, qui fait une donation en faveur de sa femme Hytin, de sa maison *in pede macellorum*, sise au-dessus de la Sionne<sup>102</sup>. Il est probablement identique à *Hengellinus, sutor*, fils de feu Yann Zelcho de Zermatt, bourgeois de Sion, qui reçoit à cens une petite maison à côté de la sienne en 1415<sup>103</sup> et qui est témoin à Sion en 1418<sup>104</sup>. Nous dressons ici la liste des premiers Zermattois bourgeois, soit une quarantaine jusqu'en 1450. Nous n'avons utilisé que la base de données «Zermatt», sans essayer de rechercher les Zermattois derrière des patronymes «allemands». Les dates précises indiquent qu'il s'agit de la réception comme bourgeois, tandis que les autres dates correspondent à la première mention *civis Sedunensis*. Nous avons conservé trop peu d'actes de réception de bourgeois pour dire si c'était la pratique courante, mais par exemple en 1427 ce sont six Zermattois qui deviennent bourgeois de Sion le même jour<sup>105</sup>.

<sup>99</sup> ACS, Min. A 249, pp. 523-529.

<sup>100</sup> AEV, ATL 17, n° 32.

<sup>101</sup> ACS, Min. B 61, pp. 304-305 et ABS, 242/33(4), p. 19.

<sup>102</sup> ACS, Min. A 46, p. 587 (15 juillet 1412).

<sup>103</sup> ACS, R 178, p. 23.

<sup>104</sup> ACS, Min. A 242, p. 575 (15 mars 1418).

<sup>105</sup> ACS, Min. A 249, pp. 231-233 (9 novembre 1427).

Tableau III

Les premiers Zermattois devenus bourgeois de Sion jusqu'à 1450						
<i>Prénom</i>	<i>Nom</i>	<i>Reçu bourgeois</i>	<i>Cité bourgeois</i>	<i>Date du testament</i>	<i>Métier/lien de parenté</i>	<i>Fonction/autre information</i>
Hensillinus	(Zelcho)		1412-1418		cordonnier	
Nicolaus	Hasen	8.3.1422				
Johannes/ Yaninus	Bircher/ de Blado		1422	9.5.1450	marchand, fil. Jacobi	interprète syndic 1425-1426; 1437-1438 procureur de la confrérie du St-Esprit 1427
Petrus	Perrer/ Gran Marchan		1424	ca. 1444 et 9.11.1449	marchand	interprète délégué de Sion à la Diète 1446
Hans	Hasen/ Aczo/ Assen		1427	21.1.1465		consul 1434-1435 lieutenant du châtelain de Sion 1441 délégué de Sion à la Diète 1446 châtelain de Sion 1455 et 1463
Hensillinus	Michaelis	9.11.1427				
Yaninus	Thonzo Zer Loubon/ de Lobio/ dictus Varola	9.11.1427		1458		consul 1439
Hensillinus	Thoso	9.11.1427			fr. Yanini	lieutenant du châtelain de Grône 1441
Yaninus	Thoso	9.11.1427		1.3.1453	fr. Hensillini	interprète
Yaninus	Weydin	9.11.1427			forgeron	
Yaninus	Blatter/ Zer Blatton/ de la Lex/ alias Chansech	9.11.1427		dit † en 1445	marchand	interprète syndic 1430 consul 1434-1435 procureur communal 1433; 1443; 1445 délégué de Sion à la Diète 1441

Les premiers Zermattois devenus bourgeois de Sion jusqu'à 1450						
<i>Prénom</i>	<i>Nom</i>	<i>Reçu bourgeois</i>	<i>Cité bourgeois</i>	<i>Date du testament</i>	<i>Métier/lien de parenté</i>	<i>Fonction/autre information</i>
Willermus	Thonsos		1430		fr. Angelini	
Ylarius	Zermettyon/ de Chansec		1431			
Stephanus	Majoris		1432		charpentier	interprète
Anthonius	Hasen		1432		fr. Hensilini	
Hensilinus	Hasen/Aczo		1432, 1446		fr. Anthonii	homicide 1442 gracié 1446
Jacobus	Weydin		1435		forgeron	
Yaninus	Perrer	25.2.1437			fil. nat. Petri	
Yaninus	Bircher	25.2.1437			fil. nat.	
Petrus	Tornerii	25.2.1437				hab. Hérens
Thomas	Zermettion		1437			
Hensillinus	Fabri/Smyt		1438, 1445		fr. Nycodi	
Jeninus	Majoris de Aroleyt		1439		fil. Stephani	
Petrus	Cerniven		1439			
Peterlinus	Thoen	10.7.1440			tanneur	
Yaninus	Waldin		1442	20.8.1466 et 22.10.1466	tanneur	
Petrus	Bircher/ de Blado		1442		fil. Yanini	
Jenninus	Tornerii		1444		fil. Petri	
Petrus	de Lobio/Stelyn		1444		charpentier	député de Sion à la Diète 1446

Les premiers Zermattois devenus bourgeois de Sion jusqu'à 1450						
<i>Prénom</i>	<i>Nom</i>	<i>Reçu bourgeois</i>	<i>Cité bourgeois</i>	<i>Date du testament</i>	<i>Métier/lien de parenté</i>	<i>Fonction/autre information</i>
Thencho	Regis	11.7.1445				
Anthonius	Hasen		1445		fil. Nycodi	
Jacobus	Bircher/ de Blado		1446	18.2.1443 (épidémie)	notaire, fil. nat. Yanini	secrétaire communal en 1450
Johannes/ Hans	Blatter/ Chansec		1446			député de Sion 1446
Willermus/ Willio	Blatter		1446			député de Sion à la Diète 1446
Clemens	Ruda	3.12.1447		ca. 1495	marchand	syndic 1456; 1458; 1461 châtelain de Sion 1470; 1471
Stephanus	Hasen/Assoz		1447			
Nycodus	Perreti		1449		clerc, fil. Petri	
Riedinus	Abmeried		1449		charpentier, fil. Nicodi	
Stephanus	Thoso		1449		charpentier	
Jenninus	Kunig	27.2.1450				hab. Hérens

### *Un exemple: Zermattois et val d'Hérens*

Dans les listes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles énumérant les hommes réunis aux assemblées des diverses communes du val d'Hérens, nous retrouvons la plupart des descendants de Zermattois que nous avons déjà repérés plus tôt. On peut constater que ces gens s'installaient de préférence au fond de la vallée, à l'intérieur de la Garde, c'est-à-dire à Evolène, Lannaz, La Tour, Les Haudères, La Sage, Villaz, Bréona, etc., entre 1378 et environ 2000 mètres d'altitude. Mais nous répertorions presque autant de gens à Saint-Martin et dans les hameaux d'Eison et de Suen, tandis que dans les communes plus en aval comme Mase, Vernamiège, Nax, ainsi que Vex et Hérémence, ces Zermattois semblent bien moins nombreux. Il est donc

probable que le fond de la vallée était peu peuplé au moment où arrivent ces Zermattois. On pourrait ainsi penser qu'une partie de la population des lieux d'accueil a été emportée par les épidémies plus ou moins violentes qui se sont succédé en Valais presque tous les dix ans depuis la grande peste de 1349<sup>106</sup>. Le taux de 25% au moins de Zermattois dans les assemblées villageoises de Saint-Martin/Evolène peut-il être interprété comme le reflet de leur proportion dans la population? Ou bien faut-il supposer que ces «nouveaux» venus sont plus assidus que les autres à ces réunions? La question reste entière. Seule une étude de la population globale de cette vallée pourrait nous donner des éléments de réponse. Au XVI<sup>e</sup> siècle, en tout cas, ces listes sont certainement représentatives car dans les statuts communaux de 1527, les hommes de Saint-Martin/Evolène imposent, sous peine de 3 sous, que chacun assiste aux assemblées communales ou se fasse représenter<sup>107</sup>. Les notaires, d'ailleurs, précisent souvent que plus des deux tiers des hommes de la commune sont présents.

L'examen des listes de communiars (voir tableau IV) nous montre dans quel lieu s'est installée une famille et si elle est représentée par un grand nombre de personnes. On remarque qu'en réalité la plupart des patronymes figurent aussi bien à Saint-Martin que dans la région d'Evolène, à l'exception des familles Binder, Bornoz, Hasen, Perrers, Thuynger, Wiestiner et Zermatten installées dans la région de la Garde inférieure; quant aux Mauriti, ils se trouvent seulement dans la région d'Evolène. On note que des familles (Briguer, Chalmatton, Grawo, In der Bindon, Matter, Schliester, Schelbetter, Schnider, Stelin, Tufter, Weydin) n'apparaissent qu'une seule ou deux fois et ne sont représentées presque exclusivement que par un seul individu. Ces familles se sont-elles éteintes ou ont-elles continué leur chemin vers d'autres lieux, Sion ou Bramois par exemple? L'interrogation de la base de données fournira une réponse. Enfin nous voyons d'après ces listes que ce sont les familles Agten, Blatter, Georges, Mauriti, Perren, Quinodoz, Wissen, Wiestiner, Willin et Zermatten qui sont les plus représentées à côté des familles autochtones. En plus de ces patronymes qui sont sûrement de provenance zermattoise, bien que cela ne soit jamais exprimé dans ces listes, nous trouvons des noms latinisés parmi lesquels certains sont, dans les sources complémentaires, parfois signalés avec la mention de *Pratoborno*; ainsi les *de Comba*, *de Crista*, *Fabri*, *Majoris*<sup>108</sup>. On les remarque toutefois attestés aussi parmi les vieux noms du val d'Hérens. On ne peut donc distinguer l'origine des porteurs de ces noms dans nos listes d'hommes, si bien que nous avons ajouté une rubrique séparée pour les descendants probables de Zermattois. Par conséquent nous donnons une proportion minimale et une autre maximale parmi les hommes présents. Avec ces

<sup>106</sup> Pierre Dubuis nous a communiqué les dates suivantes comme périodes d'épidémie en Valais: 1361, 1373-1375, 1382-1383, 1392-1393, 1401-1402, 1428-1429. Sur le phénomène de dépopulation en Valais voir P. DUBUIS, «L'épidémie de peste de 1349 à Saint-Maurice d'Agaune», dans *Etudes de Lettres. Bulletin de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne*, I, 1980, pp. 3-20, et idem, «Démographie et peuplement dans le diocèse de Sion au Moyen Âge», dans *Revue suisse d'histoire*, 29, 1979, pp. 144-158.

<sup>107</sup> AP Saint-Martin, Pg 107.

<sup>108</sup> On trouve un *Petrus de Comba* de Zermatt à Sion en 1457 (ACS, Min. A 236, pp. 309-310), un *Hensillinus de Crista* de Zermatt témoin aux Haudères en 1435 (ACS, Min. A 241, p. 45), un *Johannes Fabri* à Sion en 1423 (ACS, Min. A 87, pp. 479-480), un *Yenin Majoris* de Zermatt habitant dans le val d'Hérens en 1433 (ACS, Min. A 109, p. 95).



préliminaires, on peut estimer qu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle les émigrés zermattois représentent environ un quart de la population de Saint-Martin/Evolène. De plus, se sont installés de la même manière dans ces lieux des gens de Saas (Lochmatter)<sup>109</sup>, de Saint-Nicolas (*Clerici, dou Larsey*)<sup>110</sup>, et de Gressoney (Rong, *Novereys* et peut-être Anzévu)<sup>111</sup>, colonie Walser de langue allemande au sud du Mont-Rose, ce qui rend probable l'estimation de la population allemande à au moins un tiers de l'ensemble au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Il reste à noter que plusieurs hommes avec un patronyme autochtone portent des prénoms allemands comme Hans, Peter, etc.

Tableau IV

Nombre de descendants zermattois, avec leur patronyme, figurant dans des listes de communiers de Saint-Martin/Evolène, 1443-1551									
Patronymes	A 1443	B 1445	C 1512	D 1524	E 1527	F 1543	G 1545	H 1545	I 1551
Actoz/Agton/Agtum/Agten				5	6	1	2	2	
Binder					3	4		1	1
Birguer/Briguer	1	1							
Blatter	1	3			5	1	1	1	1
Bornoz	1		1			1		2	
Chalmatton	1								
Curthe/Curthoz		3			1				
Foch/Foc					1		1		
Georgii/Jorioz	1		1	3	9	2	3	2	1
Grawo		1							

<sup>109</sup> AP Saint-Martin, Pg 83 (28 janvier 1443, Evolène): *Yanninus Lochmatters de Sausa*, témoin.

<sup>110</sup> ACS, Min. A 249, p. 430 (17 mai 1429): *Hensillinus Clerici de Chouson commorans apud Sueyn*. — ACS, Min. A 109, p. 88 (22 mai 1433): *Henslinus, filius quondam Janyni dou Larsey de Chouson, commorans apud Herens*.

<sup>111</sup> ACS, Min. A 251, p. 294 (2 février 1437): *Nicolaus Ronc de Gressoney commorans in Herens*. — ACS, Min. A 241, p. 10 (6 novembre 1434): *... nomine liberorum Petri Anzewyz de Grissoney commorantium in Herens*. — ACS, Min. A 51, p. 157 (15 janvier 1431): vente à *Johannete, filie Johannis Novereys de Gressoney, commoranti apud Heruens et pueris suis*.

<b>Nombre de descendants zermattois, avec leur patronyme, figurant dans des listes de communiens de Saint-Martin/Evolène, 1443-1551</b>									
<i>Patronymes</i>	<i>A 1443</i>	<i>B 1445</i>	<i>C 1512</i>	<i>D 1524</i>	<i>E 1527</i>	<i>F 1543</i>	<i>G 1545</i>	<i>H 1545</i>	<i>I 1551</i>
Hasen/Hassoz/Ason/Assen/Assoz			1		1	1		1	1
Imbrun/Embron/Inbrun		1	1		1				
In der Bindon			1						
Kinodoz/Kynodoz/Quenode/ Quinodoz	1	3	1	8	12	1	9	1	
Matter		1							
Mauritii				4	6		3		
Mittler					2		1		
Moter/Mutter		2			1				
Perrers/Peret/Peyrem	2		4		5	2	1	3	2
Riediz/Riedin					1		1		
Schliester				2					
Selbetter			1						
Snider/Snyder	1	1							
Stelin		1							
Tenezon/Tenzenzon			1					1	
Thuynguer/Tuynguer			1		2	1		1	1
Tufter							1		
Weydin					1				
Wiczoz/Wyssoz/Wyzoz			1	2	8	4	2	5	3
Wiestiner/Wistiner/Wuestiner/ Wyestiner			2		4	4		5	2

<b>Nombre de descendants zermattois, avec leur patronyme, figurant dans des listes de communiens de Saint-Martin/Evolène, 1443-1551</b>									
<i>Patronymes</i>	<i>A 1443</i>	<i>B 1445</i>	<i>C 1512</i>	<i>D 1524</i>	<i>E 1527</i>	<i>F 1543</i>	<i>G 1545</i>	<i>H 1545</i>	<i>I 1551</i>
Willins/Willen/Willin/Williz	2	3	2		4	3		5	2
Zermatton/Chermattion/ Zermettion			2		4	1		2	2
Nombre de Zermattois sûrs	11	20	20	24	77	26	25	32	16
Nombre de Zermattois vraisemblables	7	7	10	7	26	10	14	14	12
Total de Zermattois probables	18	27	30	31	103	36	39	46	28
Nombre de communiens présents	40	103	91	110	329	96	120	118	79
Pourcentage minimal des Zermattois par rapport au nombre de communiens présents	27,50	19,42	21,98	21,82	23,40	27,08	20,83	27,12	20,25
Pourcentage maximal des Zermattois par rapport au nombre de communiens présents	45,00	26,21	32,97	28,18	31,31	37,50	32,50	38,98	35,44

*A* = AP St-Martin, Pg 84, 24.3.1443, concerne la commune et paroisse de St-Martin

*B* = AC St-Martin, Pg 1, 25.10.1445 et AC Evolène, Pg 5, 24.10.1445, *a loco la Warda infra*

*C* = ACS, Judicialia 5-23a, 13.1.1512, *a rota de Lagnot exterius*

*D* = ACS, Min. A 256, pp. 302-305, 31.7.1524, *a rota deys Agnes interius* (liste communiquée aimablement par P. Dubuis)

*E* = ACS, Min. B 73/I, 9, pp. 1-5 = AP St-Martin, Pg 107, 7.4.1527, val d'Hérens extérieur et intérieur

*F* = AC St-Martin, P 25, fol. 2r sq., 25.11.1543, St-Martin

*G* = AC St-Martin, P 24, fol. 1-4, 11.1.1545, *a Guarda interius*

*H* = AC St-Martin, P 3, 2.6.1545, *a Garda exterius*

*I* = AC St-Martin, P 36, fol. 5 sq., 2.3.1551, *a Garda exterius*

La poussée démographique et les nouvelles arrivées expliquent que les Evolénards obtinrent en 1445 l'érection d'une église paroissiale qui fut rattachée à l'église mère de Saint-Martin<sup>112</sup>. La forte présence d'éléments germanophones entraîna en 1455 la revendication d'un chapelain de langue allemande par les

<sup>112</sup> AC Saint-Martin, Pg 1 = AC Evolène, Pg 5.

paroissiens d'Evolène<sup>113</sup>. Sur ce point nous ne partageons pas l'opinion de Ruden et Meyer<sup>114</sup> qui font remonter cette exigence d'un chapelain allemand déjà à 1364. Dans le règlement du litige entre les paroissiens d'Evolène et le curé de Saint-Martin de 1455 est bien citée une charte, aujourd'hui perdue, de 1364 qui fixait les devoirs du curé. Les auteurs ont cru pouvoir inclure dans cette charte toutes les revendications des Evolénards, dont celle d'avoir un chapelain de langue allemande. Nous pensons pour notre part que cette charte ne contenait que certains devoirs du curé et de ses paroissiens.

Dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle une grande partie de la population immigrée dans la région d'Evolène parlait encore l'idiome allemand d'origine. De plus, l'immigration n'était pas terminée, même si son amplitude diminuait. En 1508 (?) le curé d'Hérens admodie pour 3 ans la cure de Saint-Martin/Evolène en faveur de Jean Morand : dans le corps de l'acte sont mentionnés deux chapelains, dont le premier connaît à la fois l'allemand et le romand et le second le romand<sup>115</sup>. Lorsque Daniel Kalbermatter, curé de Saint-Martin, cessa d'engager un vicaire (sachant l'allemand) à Evolène, ne respectant plus ainsi l'ordonnance épiscopale de 1455, les paroissiens de la partie supérieure de la vallée lui refusèrent certains cens et redevances. Dans un jugement non daté et fragmentaire, l'évêque Adrien I<sup>er</sup> de Riedmatten (1529-1548) ordonna que les Evolénards payassent au curé de Saint-Martin les redevances, mais que celui-ci engageât un vicaire de langue allemande qui sût en même temps le « romand » ; sinon Kalbermatter, qui était bilingue, devait lui-même assurer la pastorale à Evolène<sup>116</sup>. Ces émigrés ont ainsi continué à pratiquer leur langue d'origine de génération en génération. Un autre exemple parlant nous est donné par la famille Bircher : le 28 juillet 1488 Pierre de Blado, clerc et bourgeois de Sion, habitant Bramois, et Nicolas In Superiori Villa de Conches, notaire et bourgeois de Sion, établissent des liens entre leurs familles en approuvant le mariage de leurs enfants. Les jeunes époux entendent lecture de l'accord en allemand<sup>117</sup>. Pour les Bircher/de Blado il s'agit déjà de la troisième ou quatrième génération qui vit hors de Zermatt.

Une étude semblable et approfondie sur la population de Sion dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle montrerait non seulement la part importante occupée par les Zermattois, mais aussi celle d'autres Haut-Valaisans, et ce bien avant la conquête du Bas-Valais en 1475. Des éléments germanophones ont donc été attirés en nombre et assez tôt par le Valais central et la ville de Sion<sup>118</sup>.

<sup>113</sup> AP Saint-Martin, Pg 90 (19 juin 1455) : *Item et [curatus de Sancto Martino] tenetur atque debet habere unum cappellanum ydoneum et sufficientem qui sciat linguam theotonicam qui moram trahat et habeat in ecclesia de Yvollenaz*. L'évêque prononce la sentence dont une des dispositions concerne le chapelain : *Item, quod ipse [curatus de Sancto Martino] debeat habere unum cappellanum ydoneum et sufficientem qui sciat linguam theotonicam in ecclesia qui autem habeat suam moram in interiori de Ewollenaz si modo curatus ibidem facere nolet*.

<sup>114</sup> J. RUDEN, *Familien-Statistik...*, p. 145 ; L. MEYER, *Zermatt in alten Zeit*, pp. 269-270.

<sup>115</sup> ACS, Min. A 182, p. 132 et sq.

<sup>116</sup> ACS, Min. B 71, I, pp. 747-750 : *Item, ulterius fuit ordinatum quod ipse dominus curatus actor predictus deberit modo in antea in ecclesia Ewolene per se providere de uno vicario alamano ydoneo qui sciat alamanum et romanum ut in utraque lingua sciat confessiones et alia negotia ecclesiastica docere et communicare ad evitandum scandala aut alias ipse dominus curatus qui est romanus et alamanus in ipsa ecclesia Ewolene servire et deservire debeat ut moris est...*

<sup>117</sup> ABS, Tir. 242/32, p. 9.

<sup>118</sup> Voir A. LUGON, *La taille de 1410...*, p. 19, qui a déjà remarqué ce phénomène.

Malgré des signes d'intégration, les relations entre le milieu d'accueil et le milieu de départ continuèrent à être vivantes et à s'effectuer dans les deux sens. Des Zermattois retournaient régulièrement dans leur lieu d'origine pour régler leurs affaires. Un bel exemple nous en est fourni par la famille Bircher. On penserait que ces voyages se produisaient à la belle saison. Pourtant nous avons la trace d'actes passés à Zermatt un 30 décembre 1445 par des Zermattois bourgeois de Sion<sup>119</sup>. Dans les reconnaissances féodales de Zermatt, on remarque aussi des Zermattois émigrés à Sion et retournés de temps à autre dans leur lieu d'origine<sup>120</sup>. Dans le sens inverse des Zermattois venaient à Sion à l'occasion d'événements familiaux : *Yanninus de Comba* habitant Zermatt est mentionné comme témoin au mariage de « compatriotes » émigrés à Vernamiège<sup>121</sup>. Un déplacement régulier eut lieu à partir d'une date indéterminée, à savoir la procession qui conduisait quelques Zermattois à Sion chaque année jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle : ceux-ci, selon la tradition orale, traversaient le col d'Hérens. En 1665 l'évêque autorisa les Zermattois à se rendre en procession non plus à Sion, mais à Täsch, village tout proche<sup>122</sup>. Cette décision est probablement à mettre en relation avec la reprise de l'avancée des glaciers à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, laquelle atteignit son maximum au milieu du XVII<sup>e</sup>.

Quelques testaments de Zermattois émigrés montrent que ceux-ci maintenaient des liens avec leur lieu d'origine et se souvenaient des coutumes locales. Au moment de tester ils pensaient aux pauvres de Zermatt en ordonnant une *dona* à distribuer à l'occasion de leur anniversaire. Ainsi *Yans Majoris de Pratoborno* demeurant à Sion prescrit en 1444 à ses héritiers d'assumer à Zermatt *unam donam seu presbiteratam*<sup>123</sup>. *Yaninus de Lobio alias Verolaz*, bourgeois de Sion, marié à deux reprises avec des femmes originaires de Zermatt, demande en 1458 qu'on organise deux *dona* pour les pauvres de la vallée de Zermatt, suivant la coutume du lieu<sup>124</sup>. *Petrus Perret*, le grand commerçant installé à Sion, déjà mentionné plus haut, assigne dans un premier testament en 1444 pour ses anniversaires trois sous à l'église de Sion, autant à l'église de Zermatt et au couvent de Géronde. De plus il ordonne trois « confréries », dont une à Zermatt<sup>125</sup>. Dans son deuxième testament datant du 9 septembre 1449, il fait des legs en faveur de l'évêque, du couvent de Géronde et de l'église de Zermatt. Au cas où il ne laisserait pas d'héritier, il donne un tiers de ses biens à l'église de Sion, un tiers au couvent de Géronde et un tiers à l'église de Zermatt<sup>126</sup>.

<sup>119</sup> ACS, Min. A 115, p. 140 et p. 145.

<sup>120</sup> Par exemple Hans Haso, AP Zermatt, F1, 1 et sq. (27 octobre 1435).

<sup>121</sup> ACS, Min. A 148, pp. 230-232 (23 janvier 1476).

<sup>122</sup> AP Zermatt, D 58; copies de l'époque aux ACS, Th. 69-22 et Th. 85-62a. — Voir aussi l'approbation du Chapitre de Sion du 14 août 1665, ACS, Calendes 22, p. 252.

<sup>123</sup> ACS, Min. A 115, pp. 115-116 (22 juin 1444, Sion). Sur ces coutumes funéraires voir P. DUBUIS, « Repas funéraires, économie familiale et solidarité paroissienne. Huit paroisses rurales du Valais entre 1500 et 1533 », à paraître dans *Revue suisse d'histoire ecclésiastique*, 1992.

<sup>124</sup> ACS, Min. A 125, pp. 157-160 (1458).

<sup>125</sup> ACS, Min. A 117, p. 403 (ca. 1444).

<sup>126</sup> ACS, Min. A 240, pp. 445-448.

Ou bien le Zermattois demande qu'on fasse dans son nouveau milieu d'accueil cette distribution en faveur des pauvres, mais selon la coutume de Zermatt<sup>127</sup>. Alors cette *dona* pouvait comprendre des distributions de farine de seigle, de pains chauds et de sel<sup>128</sup>.

Parmi les émigrés certains se souviennent bien de l'intérieur de l'église de Zermatt, ainsi *Nycodus dou Mares (Im Mos)* qui nous est bien connu. Ce personnage s'est marié probablement tout jeune le 7 décembre 1421 avec *Jaqueta*, fille de Jean *Uldrisardi* de Mase<sup>129</sup>; c'est pourquoi lui et sa descendance sont souvent mentionnés *alias Uldrisardi*. Notre Zermattois s'est bien installé à Mase puisqu'il y achète une maison en 1432<sup>130</sup> et un moulin en 1452<sup>131</sup>. Dans son testament du 21 janvier 1470 (soit presque 50 ans après son mariage!) il décrit avec précision l'emplacement de l'autel de la Trinité de Zermatt qu'il dote d'une rente de cinq sous; en outre il ordonne à Zermatt un repas funéraire, y fait dire dix messes et y fait brûler une torche devant l'autel Saint-Maurice<sup>132</sup>.

### L'arrêt de l'émigration

A partir du premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle nous constatons dans le val d'Hérens comme ailleurs en Valais<sup>133</sup> une volonté de fermeture à l'égard des gens de l'extérieur, ce qui signifie qu'on tenait à rendre plus difficile les nouvelles installations et à freiner l'immigration. Les communes et consortages voulaient éviter que trop de gens viennent profiter des ressources déjà assez limitées. Ceci nous est prouvé par les dispositions sévères des statuts et arrêtés de Saint-Martin/Evolène en 1527: personne ne devait vendre ni bien-fonds ni récoltes des biens communaux à quelqu'un d'étranger sans avoir l'accord de la communauté. De plus, aucun étranger né hors de cette communauté ne devait utiliser et posséder des biens communaux avant d'être admis comme communier<sup>134</sup>. Bramois adopta le

<sup>127</sup> ACS, Min. B 58, XV, p. 104 et sq. (17 février 1449): *Yaninus Surtos* de Zermatt ordonne *pauperibus Dei apud Bramosium duas donas distribuendas secundum consuetudinem de Pratoborno*.

<sup>128</sup> ACS, Min. B 113, pp. 267-268 (15 octobre 1608): Daniel Mutter de Zermatt habitant Sion demande: *Christi pauperibus expediri uno die veneris 1 modium mesure Pratobornensis ibidem expediendum siliginis pisti, panibus calidis et 1 saccum salis*.

<sup>129</sup> ACS, Min. A 50, pp. 133-134, document aimablement communiqué par P. Dubuis.

<sup>130</sup> ACS, Min. A 109, p. 22.

<sup>131</sup> ACS, Min. A 115, pp. 338-339.

<sup>132</sup> ACS, Min. A 148, pp. 12-12c (21 janvier 1470, Mase); voir le texte donné dans l'annexe, 2.

<sup>133</sup> L. CARLEN, «Zum Fremdenrecht im Wallis vom 15. bis ins 18. Jahrhundert», dans *Vallesia*, VIII, 1953, pp. 131-144, particulièrement pp. 138-139. Voir aussi J. BIELANDER, «Die Bauernzünfte als Dorfrecht», dans *Blätter aus der Walliser Geschichte*, IX/5, 1944, p. 551 et sq. et Th. JULEN, *Das Bürgerrecht im Oberwallis. Vom Mittelalter bis zur Französischen Revolution*, Zermatt, 1978.

<sup>134</sup> AP Saint-Martin, Pg 107 (7 avril 1527): [5] *Item arrestaverunt, pepigerunt et concluderunt hiidem homines communitatis de Herens quod aliquis dictorum parrochianorum non debeat nec possit vendere nec quovismodo alienare quicquam de bonis communibus dicte communitatis alicui persone non existenti de dicta communitate tam de fundis quam de presiis sine voluntate et consensu tocius communitatis exterioris et interioris*. — [6] *Item arrestaverunt et concluderunt hiidem probi viri quod aliquis extraneus qui non sit natus de dicto loco et dicta communitate non debeat nec possit quicquam gaudere nec possidere de bonis communibus dicte communitatis quousque fuerit admissus et receptus per dictam communitatem de Herens exteriorem et interiorem*.

3 juin 1543 une attitude encore plus stricte vis-à-vis des non-communiers. Plus des deux tiers des hommes du village participèrent à l'assemblée communale, soit vingt-huit présents. Parmi eux nous dénombrons douze porteurs de patronymes haut-valaisans dont huit communiers nous semblent d'origine zermattoise: *Aegidius Perres*, châtelain de Bramois; *Jacobus Zmutt*; *Mauricius Willis*; *Petrus Perren*; *Hans Binder*; *Hans Perren*; *Villio Perren* et *Anthonius Zermetton*. Cette forte présence de descendants d'immigrés en son sein n'a pas empêché l'assemblée d'édicter les mesures suivantes: les *incolae* inutiles habitant Bramois doivent être chassés et aucun étranger ne doit être reçu pour habitant sans l'accord de la commune. On interdit aux communiers et habitants de Bramois de louer aux étrangers des maisons et des bâtiments ou de les loger sans permission. Les contrevenants subiront une amende de trois livres<sup>135</sup>. Assez semblables sont les statuts de la commune de Mase de 1558 qui interdirent aussi à tout communier, sous peine d'un écu, de louer ou céder une maison à toute personne étrangère à la commune. Défense est notifiée à tous de loger un étranger, exception faite pour les domestiques et les pauvres quêtant du pain: ces derniers étaient tout au plus autorisés à passer une seule nuit sur place<sup>136</sup>. Un arrêté de même teneur fut porté par la commune de Nax en 1603<sup>137</sup>. Cette méfiance, explicable par des facteurs démographiques et économiques, ajoutée à la reprise de l'avancée des glaciers a contribué à ralentir le flux migratoire des Zermattois vers le Valais central et en particulier vers le val d'Hérens dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>135</sup> AEV, ATL 1, n° 59a (3 juin 1543): [2] *Item quod incolae inutiles habitantes in dicto loco Bramosii potius damnum quam utilitatem inferentes non grati neque recepti per dictam communitatem Bramosii, iidem tales eiici et expelli debeant et ad id compelli possint per procuratores eiusdem communitatis Bramosii, et hoc ad voluntatem ipsius communitatis.* — [5] *Item quod nulli hominum dictae communitatis et incolarum dicti loci Bramosii abinceps debeant nec ipsis licitum sit locare forensibus et extraneis domos et aedificia in predicta communitate Bramosii et forenses, extraneos retrahere et hospitare sine scitu et voluntate ipsius communitatis Bramosii, sub pœna et banno trium librarum maurisiensium nobili vicedomino Sedunensi, domino predicti loci, per quamlibet personam contrafacientem pro semel applicandarum.*

<sup>136</sup> AC Mase, Pg 23 (7 février 1558): [2] *Item fuit arrestatum et conclusum quod nulla persona predictae communitatis debeat locare neque admodiare neque concedere nullam domum neque edificium pro faciendo quovismodo aliquam mansionem nec habitationem nemini extraneo, foriensi nec advene qui [non] nati neque oriundi sunt de predicta villa Magie ex latere paterno sine licentia majoris partis communitatis predictae et hoc sub pena unius scuti boni et legitimi ponderis valentis quinquaginta grossos monete sedunensis pro qualibet vice per contrafacientem predictae communitati Magie solvendi.* — [3] *Item magis fuit actum, conclusum, pactum et arrestatum quod nulla persona predictae communitatis debeat neque ausa sit reducere nec pernoctare neque aliquam personam rethraere [!] in domum suam quovismodo nisi aliquem pauperem querentem panem Dei amore per noctem unam duntaxat et non ulterius nullo tempore anni sub pena predicti scuti auri ponderis premissi solvendi predictae communitati nisi fidem facere audeat quod sit suus famulus assecuratus et suo pane vivens.*

<sup>137</sup> AC Nax, Pg 136.



## Conclusion

L'émigration des Zermattois nous paraît à plusieurs titres intéressante :

— Au point de vue méthodologique, cette migration doit être reconstituée à partir de documents dispersés : on est peut-être moins en mesure d'étudier tous les individus que des groupes familiaux ou sociaux. Ici la différence de langue des milieux de départ et d'arrivée nous a aidé à repérer les patronymes des migrants, sans qu'on puisse résoudre tous les problèmes d'origine, étant donné l'histoire des patronymes très liée à la topographie et aux prénoms.

— La première vague de migration zermattoise est à rapprocher de la Peste noire et de ses récurrences ; des vallées latérales reculées comme la vallée de Viège semblent avoir été épargnées et ont permis le repeuplement de zones décimées comme Sion et le fond du val d'Hérens.

— C'est un exemple d'émigration proche au sein d'une région montagneuse où l'on distingue deux types :

1. un flux migratoire de paysans vers une vallée voisine offrant un paysage et des conditions de vie assez similaires, soit une migration intra-montagne ;
2. une migration de la montagne vers une petite ville de plaine qui dans un premier temps concerne des commerçants, puis des artisans.

— L'apparition des émigrés zermattois dans les actes notariés et la fin du courant migratoire coïncident avec un phénomène climatique important : le maximum du recul des glaciers vers 1400, puis leur avancée aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

— Dans ce déplacement commencé à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle s'inscrivent des différences linguistiques.

— Les Zermattois de langue allemande comme d'autres du Haut-Valais bien avant même la conquête du Bas-Valais en 1475 ont été attirés par les zones franco-provençales du Valais central. L'émigration vers la ville de Sion en particulier a permis à certaines lignées comme celles des Bircher *alias de Blado*, des Perren, des Ruda, des Waldin, etc., d'émerger de la masse paysanne.

## Annexes

### 1

1437, 29 juin. — *Lens, dans la grange de Pierre Benedicti*

**Contrat avec promesse de mariage d'Hensillinus, fils de Yanninus Branchoz, de Zermatt, avec Jeannette, fille de Pierre de Prato Plano, d'Icogne.**

(ACS, Min. A 56, pp. 413-416)

Contractus matrimonii Hensillini *Branchoz* et Johannete, filie Petri de Prato Plano.

Notum sit omnibus Christi fidelibus quod, cum verba matrimonialia et dispensalium habita fuerunt de et super matrimonio contrahendo inter Hensillinum, filium Yanini *Branchoz* de Pratoborno, ex una parte, et Petrum de Prato Plano *d'Ucogny*, parrochie de *Lens*, nomine Johannete, eius filie absentis et etate legitima carentis, pro qua in hoc actu se fortem fecit, ex altera, ipse siquidem partes in ipso contractu matrimonii invicem habuerunt pacta ... que secuntur, videlicet:

primo quod dictus Hensillinus de jussu, voluntate et consensu dicti Yanini, eius patris, presentis et consentientis, promisit et convenit accipere dictam Johannetam in eius uxorem et sponsam legitimam dum ad etatem nubendi pervenerit;

viceque versa dictus Petrus de Prato Plano promisit et convenit facere et procurare cum effectu quod dicta Johanneta, eius filia, quam primum fuerit nubendi etatis, recipiet dictum Hensillinum in eius virum et inde sponsum legitimum nisi aliud canonicum impedimentum obviet, quod absit;

pro cuius vero Johannete sponse future dicti Hensillini dote et dotis nomine ac bonorum paternalium porcione dictus Petrus de Prato Plano, eius pater, posuit et de presenti ponit eandem Johannetam in parteagium et pro equali porcione omnium et singulorum bonorum suorum quorumcumque cum suis aliis liberis masculis tam mobilium quam immobilium ubique existencium, excepta, et sibi Petro advantagii nomine pro sua plenaria /414/ voluntate fienda, medietate omnium et singulorum dictorum bonorum suorum.

Cuius vero matrimonii contemplacione dictus Hensillinus sponsus futurus laude et consensu dicti sui patris dedit et concessit dicto Petro de Prato Plano presenti et recipienti nomine dicte Johannete, eius filie, nomine augmenti eius dotis, videlicet quinque libras maur. semel pro sua plenaria voluntate fienda et casu quo ipsi sponsi futuri invicem haberent liberos, unum vel plure[s] eos superviventes, quod tunc dicte quinque libre augmenti ipsis liberis perpetue remaneant; alioquin, quod absit, dicte Johannete ut supra.

Item, dictus Petrus de presenti ordinat, constituit et deliberat cuilibet aliarum suarum filiarum presencium et futurarum pro earum dotibus et suorum bonorum porcionibus quindecim libras maur. levandas super eius bonis et casu quo dictus Petrus de Prato Plano in futurum, quod absit, non haberet liberos masculos, quod tunc ipse Petrus possit et valeat eligere unam de aliis suis filiabus in heredem bonorum suorum quam sibi placuerit eligere cum dicta Johanneta sponsa.

Item, actum est inter dictas partes quod omnia acquesita [!] inde per dictum Petrum de Prato Plano fienda, dum dicti Hensillinus et Johanneta, eius filia, moram cum eo contrahent, sint et esse debeant sibi Petro pro media parte tantum et dictis Hensillino et Johannete sponis futuris ac aliis dicti Petri liberis in suis bonis hereditario nomine succedendis pro alia media parte sit et taliter quod ipsi Hensillinus et Johanneta pro eorum rata in ipsa medietate acquesitorum habeant tantum quantum /415/ unus aliorum dicti Petri liberorum, heredum et successorum ipsius Petri bonorum.

Item, dictus Hensillinus sponsus futurus pro se et suis heredibus ponit et associat dictam Johannetam eius sponsam futuram in medietate et equali porcione omnium et singulorum acquesitorum inde per ipsum fiendorum a die a qua moram contrahere cessabit a consorcio et domo dicti Petri de Prato Plano inantea.

Item, actum est quod dictus Hensillinus inde moram continuam et personalem teneatur et debeat facere inde cum dicto Petro de Prato Plano sibique parere, obedire et servire in licitis et honestis et ipse Petrus eundem tractare teneatur et debeat tractare et instruere ut bonus rector et eciam sibi Hensillino solvere et tradere teneatur et debeat idem Petrus pro salario et nomine salarii sex annorum si per tantum temporis spacium ipse Hensillinus cum ipso Petro moram contrahat, videlicet septem libras maur. semel et si infra eosdem sex annos dictus Hensillinus cum dicta Johanneta eius sponsa futura aliquos habeat liberos, quod tunc ipse Petrus sibi Hensillino non teneatur ad solutionem dictarum septem librarum salarii et ipso casu accidente, quod tamen eveniat, ipse Hensillinus teneatur et debeat, si liberos habeat ut supra, conducere, reponere et apportare sua bona mobilia ad domum dicti Petri de Prato Plano.

Item, actum est quod dictus Hensillinus teneatur et debeat dictas quinque libras dicte Johannete eius sponse future decenter assignare aut in bonum acquesitum ponere.

Item, magis actum est inter dictas partes quod si in futurum aliqua questio oriatur inter /416/ eosdem Petrum et Hensillinum, quod tunc talis questio sedari possit et valeat per quatuor probos viros inter ipsos eligendos quibus presencium tenore dant et concedunt omnimodam potestatem ipsam talem questionem sedandi et pacificandi.

Promittentes...

Testes ...: Anthonius, filius Monodi Amodrici, Petrus Benedicti, Johannes, filius Johannis *Jotaz*, Willermodus Petrisodi, parrochie de *Lens*, Petrus *Branchen* de Pratoborno et ego Johannes de Freneto, civis et juratus cancellarie Sedunensis, qui, etc. Actum apud *Lens*, in grangia dicti Petri Benedicti, die vicesima nona mensis junii, anno Domini M<sup>o</sup>CCCC<sup>o</sup>XXX septimo. (Duplex)

1470, 21 janvier. — Mase, chez le testateur

**Testament de Nycodus dou Mares [Im Mos] alias Uldrisardi, de Zermatt, habitant de Mase.**

(ACS, Min. A 148, pp. 12-12c)

*Nota bene:* Le notaire redouble volontiers les «l» et les «i», nous respectons donc l'orthographe originale du texte sans mettre de [!].

Notum sit omnibus Christi fidelibus quod Nycodus *dou Mares* alias Uldrisardi, de Pratobornio, commorans in *Magii*, sanus mente, sensu et intellectu, per Dei gratiam, licet infirmus corpore, considerans et attendens fragilitatem humane nature et eius corporis debilitatem et quod nichil est certius morte et nichil incertius mortis hora et quod melius testatum vivere quod ab intestato decedere, idcirco suum testamentum nu[n]cupativum et ultimam eius voluntatem et bonorum suorum dispositionem sibi a Deo collatis sine scriptis licet in scriptis sit reddactum ad perpetuam rei memoriam in hunc qui sequitur modum, revocando omnia alia sua testamenta.

[*Recommandation de l'âme:*] Et primo animam suam, dum a corpore suo transiet, recogmandat altissimo creatori suo domino nostro Jhesu Christo, beate Marie virgini, eius matri, ac beate Marie Magdalenes, eius patrone de *Magii*, et toti curie celesti.

[*Election de sépulture et legs à l'église de Mase:*] Item, sepulturam suam in cemisterio ecclesie beate Marie Magdalenes de *Magii* et /12b/ preterea dat, legat et perpetue concedit ad reparationem dicte ecclesie de *Magii* viginti solidos pro semel solvendum [!] per heredum [!] suum subscriptum hinc ad duos annos vel finire super debitoribus suis.

[*Legs à l'autel de la sainte Trinité de Zermatt:*] Item, capelle seu altari sancte Trinitatis de Pratobornio extra corum ecclesie dicti locii de Pratobornio, prope aquam benedictam et parvam portam dicte ecclesie, quinque libras monete sedunensis semel ponendas in aquesitum pro quinque solidis reddittus dicto altari, ita et talliter quod rector dicti altaris presens et futuri debeant annuatim celebrare quinque missas pro remedio anime sue et suorum predecessorum, recuperandas ubi Petrus, eius filius, ordinabit.

[*Repas funéraire à Zermatt:*] Item, ordinavit fieri unam pre[s]biteratam in dicto loco Pratiborni secundum locii consuetudinem pro semel tantum donec ad summam quatuor librarum, quando dictus eius filius poterit.

[*Legs à l'église Saint-Jean d'Evolène:*] Item, legavit et ordinavit ecclesie sancti Johannis de *Ewellenaz* ad reparationem dicte ecclesie viginti solidos pro semel.

[*Legs:*] Item, dedit heredibus Johannis de *Marthefenoz* naturalis viginti solidos pro semel.

[*Messes à célébrer à Mase, Géronde et Zermatt:*] Item, ordinavit decantare facere per predictum Petrum, eius filium, triginta missas, videlicet decem in ecclesia de *Magii*, decem in conventu Gironde per fratres dicti venerabilis conven-

tus et alias decem in altari suprascripto de Pratobornio per rectorem dicti altaris et ipsis dare prout consuetum est.

[*Torche devant l'autel Saint-Maurice de Zermatt:*] Item, ordinavit altari sancti Mauricii de Pratobornio unam facem pro semel usque ad vallorem quinque solidorum pro semel.

[*Legs familiaux:*] Item, dedit et legavit Johannete, Anthonie et heredibus Willermete, eius filie, cuilibet ipsarum filliarum suarum viginti solidos pro semel nomine melioramenti suorum bonorum solvandos per Petrum, eorum fratrem, hunc ad quinque annos.

[*Institution d'héritier:*] In ceteris autem /12c/ bonis suis de quibus superius non ordinavit instituit heredem suum universalem et hore [!] suo proprio nominavit Petrum, eius filium, per quem precepit clamores et debita sua solvi et emendari et legata observarii.

Hoc autem suum testamentum et ultimam suam voluntatem et bonorum suorum disposicionem voluit vallere jure testamenti nu[n]cupativi quo jure, si non valleret, valeat jure donacionis causa mortis sive inter vivos aut cuiuslibet alterius ultime voluntatis et consuetudinis patrie Vallesii et omnibus aliis juribus quibus melius et fortius vallere poterit ac obtinere roboris firmitatem. Ex quo testamento precepit fieri chertram ad opus suorum heredum vel plura si fuerint requesita et legata ad opus quorum intererit vel interesse poterit et testes apponi qui sic vocantur: Mermodus Uldrisardi, Johannes de *Marthefenoz*, eius gener, Germanus, Martinus *Berthoz*, fratres, Petrus *Gallat*, omnes de *Magii*, Johannodus, filius Johannis *Murisat* alias *Chablo de Nas*, et ego Anthonius de Torrente, notarius publicus, qui, etc. Actum apud *Magii*, in stupha domus dicti testatoris, die XXI mensis januari[i], anno Domini M<sup>o</sup>CCCC<sup>o</sup>LXX, Fredrico regnante, Walthero de Supersasso episcopante.

*Dans la marge gauche, p. 12: Facta est ad opus heredum.*